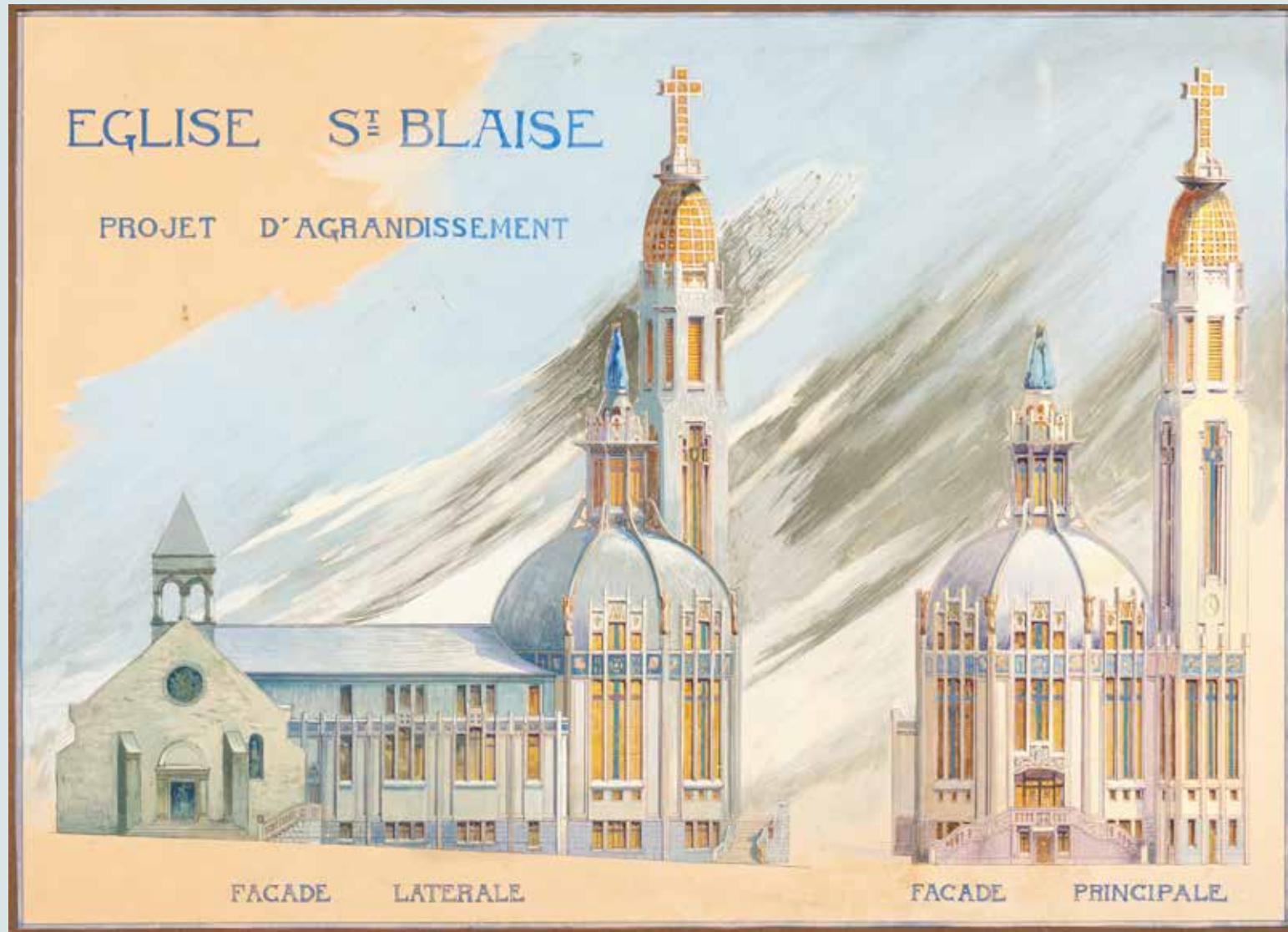


# ARCHITECTURE & DÉCORATION



DESSINS & DOCUMENTS

# Catalogue n° 13

## SOMMAIRE :



n° 52-b : Vue de Saint-Denis en 1820.



n° 92 : Fixé-sous-verre représentant le Crystal Palace sur une boîte à bijoux, souvenir de la *Great Exhibition* de Londres, 1851.

En première de couverture, n° 46 :  
 Projet pour l'église Notre-Dame-des-Malades à Vichy.

I.	Joseph Nash	Page 1	n° 1 et 9
II.	Paris	Page 3	n° 10 à 17
III.	Architecture privée	Page 7	
	• <i>Dessins d'un architecte anonyme</i>		n° 18 à 25
	• <i>Châteaux et belles demeures</i>		n° 26 à 32
	• <i>Agriculture, Artisanat</i>		n° 33 à 35
IV.	Architecture publique et civile		
		Page 13	n° 36 à 40
V.	Architecture religieuse	Page 16	n° 41 à 46
VI.	Monuments commémoratifs	Page 18	n° 47 à 51
	<i>dont : Lucien Bessières (Guerre de 1870)</i>		n° 47 à 49
VII.	Vues de monuments	Page 21	n° 52 à 60
VIII.	Plans et terriers	Page 24	
	• <i>Normandie</i>		n° 61
	• <i>Île-de-France</i>		n° 62 et 63
	• <i>Hauts-de-France</i>		n° 64 et 65
	• <i>Bourgogne Franche-Comté</i>		n° 66 à 69
	• <i>Grand Est</i>		n° 70 et 71
	• <i>Nouvelle-Aquitaine</i>		n° 72
IX.	Ingénierie	Page 33	n° 73 à 77
X.	À l'étranger	Page 36	
	• <i>Égypte</i>		n° 78 et 79
	• <i>Belgique</i>		n° 80 à 82
	• <i>Allemagne</i>		n° 83 et 84
	• <i>Italie</i>		n° 85
	• <i>Royaume-Uni</i>		n° 86 à 88
	• <i>Suisse</i>		n° 89 à 91
XI.	Expositions universelles	Page 42	n° 92 à 95
XII.	Divers	Page 43	n° 96 à 99

# I. JOSEPH NASH (1808-1878)

« NASH (Joseph), peintre, lithographe, dessinateur et aquarelliste, né à Great Marlow le 17 décembre 1808, mort à Bayswater le 19 décembre 1878 (Ec. Ang.). Cet artiste exposa à Londres à partir de 1831 et fut membre de la Old Water Colours Society. Ce fut surtout un peintre d'architectures et il illustra dans ce genre plusieurs ouvrages tels que *Architecture of the Middle* (1838), – *Mansions of England in the olden times, Views of Windsor Castle* (1848). On trouve de ses aquarelles dans les Musées de Blackburn, Dublin, Edimbourg, Londres (Victoria and Albert, Brit. Museum), Manchester, Nottingham. » (Bénézit, VI, 310).

**Les neuf fines aquarelles que nous présentons ici (n° 1 à 9) ont toutes été reproduites dans l'ouvrage *Paris and its Environs* d'Auguste Charles Pugin (Londres, Jennings and Chaplin, 1831). Elles sont chacune contrecollées sur papier fort de 24,2 x 34 cm sur lesquelles se trouve la signature de l'artiste « J. Nash » au coin inférieur gauche et le titre manuscrit du dessin au coin inférieur droit.**

## 1. « Palace of the Legion of Honour ».

8,9 x 14,3 cm. Reproduit p. 12 de l'ouvrage cité en bibliographie (Palais de la Légion d'honneur).



## 2. « Chapelle Expiatoire de Louis XVI ».

8,6 x 14 cm. Reproduit p. 44 de l'ouvrage (Chapelle expiatoire).



## 3. « L'Intérieur de la Chapelle des Invalides ».

12,9 x 9,2 cm. Reproduit p. 72 de l'ouvrage (Intérieur de l'église de l'hôtel des Invalides).



**Bibliographie :** *Paris and its Environs. Displayed in a series of two hundred Picturesque Views, from Original Drawings, taken under the direction of Mr. Pugin, Esq. The engravings executed under the superintendence of Mr. C. Heath, with topographical and historical descriptions by L. T. Ventouillac, in two volumes.* London, Jennings and Chaplin, 62, Cheapside, 1831. (Ouvrage bilingue en anglais et en français).



4. « **Monument de la Famille Bouchée au Père La Chaise** ».

9 x 14,7 cm. Reproduit p. 74 de l'ouvrage (au chapitre « Père La Chaise » et non au chapitre sur le monument de la famille Bouchée, p. 60).



5. « **Fontainebleau, Cour d'honneur** ».

9,1 x 14,9 cm (légères rousseurs dans la partie haute). Reproduit p. 92 de l'ouvrage.



6. « **Chapelle de la Prison de la Conciergerie** ».

9,3 x 13,2 cm. Reproduit p. 120 de l'ouvrage.



7. « **Père la Chaise** ».

8,6 x 14 cm (taches dans le ciel, à droite). Reproduit p. 130 de l'ouvrage (Monumens, Père La Chaise).



8. « **Extérieur de la Chapelle expiatoire de Louis XVI** ».

8,2 x 14,1 cm. Reproduit p. 172 de l'ouvrage.



9. « **Chapelle expiatoire de Louis XVI** » (vue intérieure).

9,4 x 13,1 cm. Reproduit p. 174 de l'ouvrage.



## II. PARIS

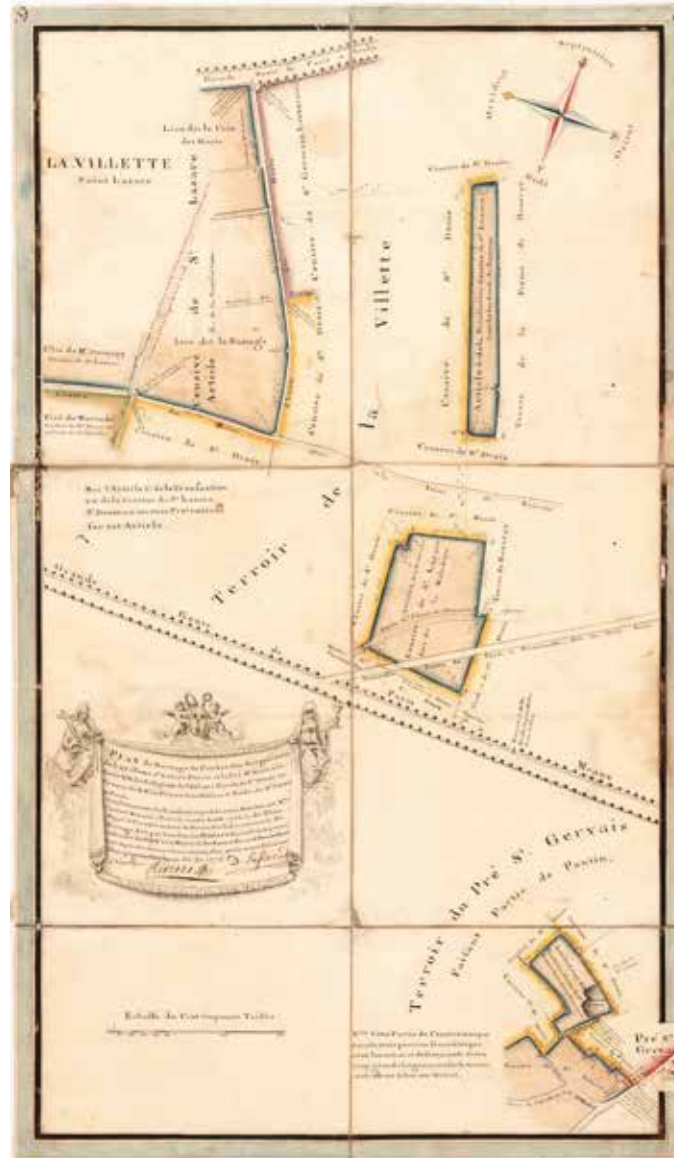
(Voir également les n° 1 à 4, 6 à 9, 18 à 22 (?), 47 à 49, 63, 94 et 95)

### 10. Plan de bornage des censives de Saint-Lazare sur les territoires de La Villette (Paris), Pantin et Le Pré-Saint-Gervais (Seine-Saint-Denis). 1776.

Plume et aquarelle. 73,5 x 42,7 cm. Plan entoilé (divisé en six parties). Petit manque de papier au bord droit, n'affectant pas le plan. Quelques taches claires.

Titre complet dans un beau cartouche en bas à gauche : « Plan de Bornage de Parties des Seigneuries de La Villette, S<sup>t</sup> Lazare, Pantin, et le Pré S<sup>t</sup> Gervais en France. Et M.M. les Prêtres de la Mission et Maison de S<sup>t</sup> Lazare à Paris. Conformément à la Transaction passée entre Eux devant M<sup>re</sup> Cartant Notaire à Paris le trente Aoust 1776, le dit Plan Signé et Paraphé au désir du Procès-Verbal contenant le dit Bornage ; Fait par nous Antoine Rivière Géomètre Arpenteur ordinaire du Roy en la Maîtrise des Eaux et Forêts de Fontainebleau le 26. Septembre dernier et Jours suivants ; Clos arrêté et vérifié à ce Jour d'huy vingt-neuf Octobre au dit An 1776. »

Signé par Noyelle, Rivière et D. Laforcade.



En haut à gauche : Terre de la censive de Saint-Lazare sur les lieux-dits le Coin des Morts et le Barnage. Au nord : la grande route de Paris à Senlis ; à l'est : le chemin des Morts ; au sud : le chemin des Moines allant à la Ferme de Rouvray. Autour : le clos de M. Desmary et le fief de Mercadé, et les censives de Saint-Denis et de Saint-Germain-l'Auxerrois.

En haut à droite : Terre de la censive de Saint-Lazare sur le lieu-dit les Fonds de Rouvray. Autour : la censive de Saint-Denis et les terres de la Ferme de Rouvray.

Au milieu, à droite : Terre de la censive de Saint-Lazare sur le lieu-dit la Maladerie ; cette terre est traversée au sud par la nouvelle route de Paris à Dammartin, dite des Petits Ponts. Autour : la censive de Saint-Denis et les terres de Rouvray.

Ces trois plans de la moitié supérieure de la feuille sont sur le Terroir de la Villette. Ils sont séparés de la partie inférieure par la grande route de Paris à Meaux.

En bas à droite, sur le Terroir du Pré-Saint-Gervais faisant partie de Pantin : Terre de la censive de Saint-Lazare sur le lieu-dit les Plâtrières (avec une ancienne carrière). Au sud : le chemin de Belleville ou ruelle des Cerisiers et le chemin de Ménilmontant allant au Pré-Saint-Gervais, représenté au coin inférieur droit du plan, avec son église. Autour : le jardin de M. Sticoty et les censives de Saint-Denis et de Saint-Lazare.

## II. PARIS

### 11. GERVAL, C. « Théâtre Lyrique ». [Avant 1875].

Dessin à la mine de plomb. 13,5 x 14,5 cm à vue, dans un cadre de 29 x 34 cm.  
Signé en bas à gauche « C. Gerval » et situé en bas à droite.

Jolie scène animée du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le Théâtre Lyrique de la place du Châtelet (IV<sup>e</sup> arrondissement), qui fut construit entre 1860 et 1862 par Gabriel Davioud, sur le modèle du Théâtre du Châtelet lui faisant face.

Le Théâtre Lyrique fut incendié et détruit en 1871 lors de la Commune et reconstruit à l'identique trois ans plus tard. Il fut renommé en 1875 Théâtre Historique, puis Théâtre des Nations, Théâtre Sarah Bernhardt, Théâtre de la Cité et aujourd'hui Théâtre de la Ville.

n° 11



### 12. « Propriété de M<sup>r</sup> Bergé, 29, rue Taitbout » (immeuble à l'angle de la rue La Fayette, IX<sup>e</sup> arrondissement). Quatre dessins. [Vers 1870-1880].

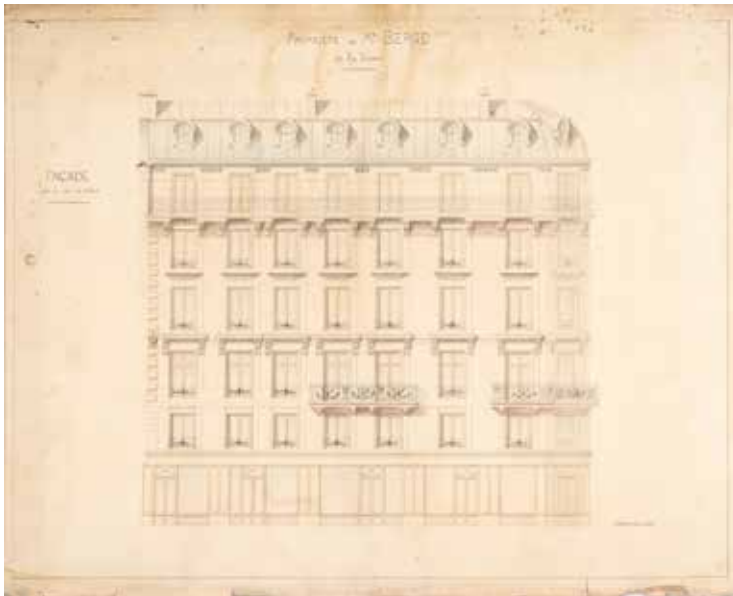
a) « **Façade sur la rue Taitbout** ». Élévation. Plume, encre noire et aquarelle. 68 x 85 cm. Déchirures sur les bords, piqûres, taches et traces. (Voir la reproduction en troisième de couverture).

b) « **Façade sur la rue La Fayette** ». Élévation. Plume, encre noire et aquarelle. 68 x 85 cm. Déchirures sur les bords, piqûres, taches et traces.

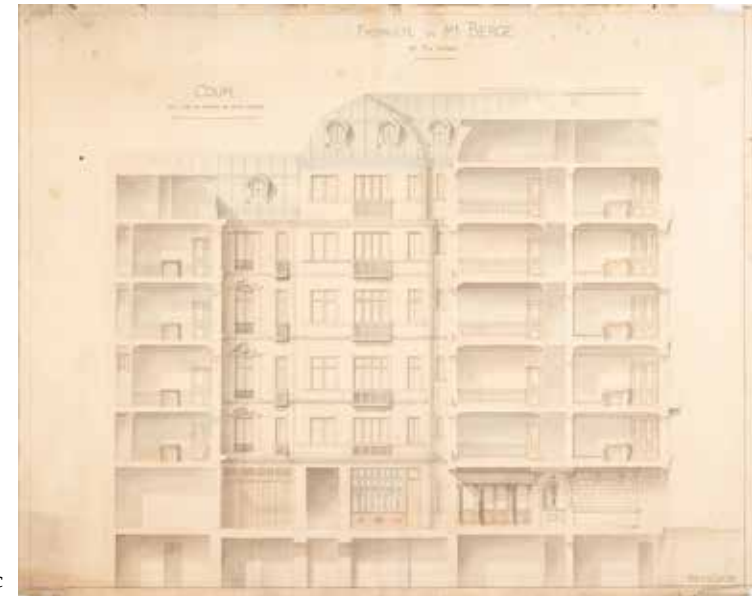
c) « **Coupe sur l'axe de passage de porte cochère** ». Plume, encre noire et aquarelle. 68 x 85 cm. Déchirures sur les bords, piqûres, taches et traces.

d) « **Plan du Rez-de-Chaussée** ». Plume, encres noire et rouge, graphite, lavis vert et rose. 45,5 x 53,5 cm. Traces de mouillure. (Non reproduit, photographie sur demande).

Dessins sur papiers filigranés. Les deux élévations et la coupe sont à l'échelle de 0,02 pour 1 mètre, le plan est à l'échelle de 0,01 pour 1 mètre.  
Cet immeuble a été construit et existe encore aujourd'hui.



n° 12-b



n° 12-c



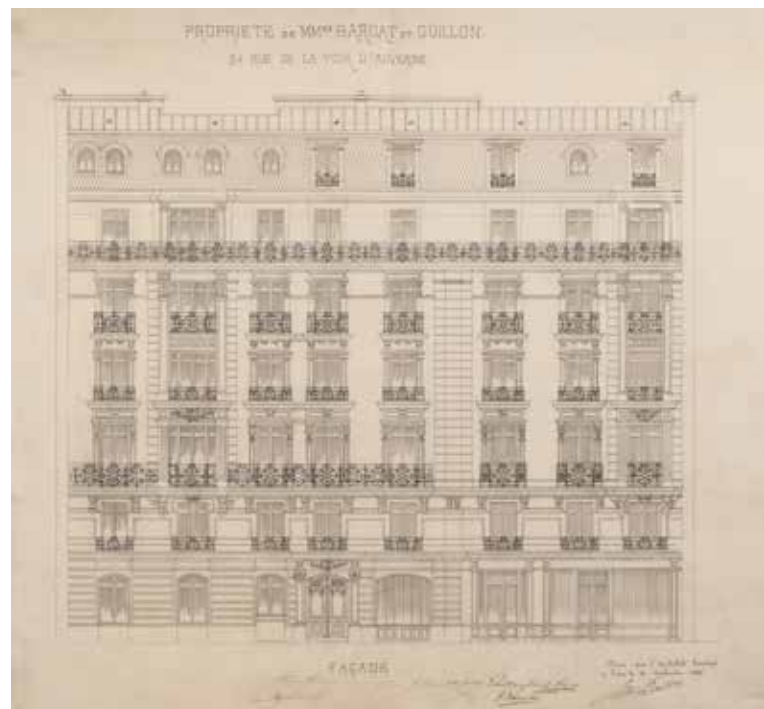
**13. TASSU, Henri. « Propriété de MM<sup>rs</sup> Barcat et Guillon, 34 rue de la Tour d'Auvergne ». (1895).**

Plume sur papier calque épais. 60,4 x 65,6 cm. Pliure verticale.

Signatures en bas du dessin, dont celles des propriétaires et de l'architecte : « Dressé par l'Architecte Soussigné à Paris le 11 Septembre 1895, H. Tassu ».

Élévation de la façade d'un bel immeuble de rapport parisien, construit en 1896 à l'angle de l'impasse de La Tour-d'Auvergne.

Henri Tassu est né à Paris en 1853. Il a été l'élève de Jules Pillet et Jean Charles Laisné à l'École des Beaux-arts de Paris de 1874 à 1876. Il a construit à Paris de nombreux immeubles de rapport, hôtels particuliers et villas, essentiellement dans les X<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> arrondissements.



n° 13

**14. LEGENDRE, J. « Vue de l'ancien palais abbatial, Rue de l'Abbaye, Paris ». [Vers 1890].**

Mine de plomb, aquarelle et rehauts de gouache blanche. 49,2 x 38,3 cm à vue, dans un cadre de 66 x 55 cm. Froissures visibles. Signé en bas à droite, sous le titre : « J. Legendre ».

Charmante vue animée de dix-sept personnages de l'hôtel Furstemberg, ancien palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés, situé rue de l'Abbaye (VI<sup>e</sup> arrondissement), face à la rue de Furstemberg. Notre vue a été prise à l'angle de la rue Cardinale. Le bâtiment était alors occupé par la Société odontotechnique de France, la Société de Chirurgie et les éditeurs Gaume et C<sup>ie</sup>. La Société de Chirurgie (aujourd'hui Académie nationale de Chirurgie) était installée dans ce bâtiment de 1852 à 1900, avant de déménager au 12, rue de Seine. L'Institut odontotechnique (composé de la Société odontotechnique et de l'École dentaire de France) occupa le premier étage du palais à partir de 1883. Nous pouvons ainsi dater ce dessin entre 1883 et 1900.

L'ancien palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés a été construit en 1586 par le cardinal de Bourbon et a été remanié en 1699 par le cardinal de Fustemberg. Vendu comme bien national en 1797, il abrite aujourd'hui l'Institut catholique de Paris (site « Saint-Germain »).

L'auteur de ce dessin pourrait être Joseph-Alexandre Legendre : « peintre et aquarelliste, né à Bléré (Indre-et-Loire), XIX<sup>e</sup> siècle (Ec. Fr.). Élève de l'École Nationale de dessin. Débute au Salon en 1878. On cite de lui : Tombeau de la famille Collard-Bigé au cimetière Montparnasse. » (Bénézit, V, 481).



n° 14



n° 15

**15. Vue de la rue Villiot (XII<sup>e</sup> ardt.) pendant les inondations de 1910.**

Mine de plomb. 16,8 x 24 cm, dans un cadre de 29 x 34,7 cm. Petit tampon de collectionneur rouge au coin inférieur gauche (non identifié).

Titre au crayon en bas du dessin : « Rue Villiot, près du quai de la Rapée (Bercy) ».

Intéressante vue de la rue Villiot au début du XX<sup>e</sup> siècle. La rue est méconnaissable : toutes les maisons visibles sur le dessin ont été démolies et remplacées par des immeubles modernes.

16. « Crédit Foncier de France, Nouveau Hall, Face C ».

Encre de Chine et encre brune. 62,5 x 70,5 cm à vue, dans un cadre de 89,5 x 97,5 cm. Non signé.

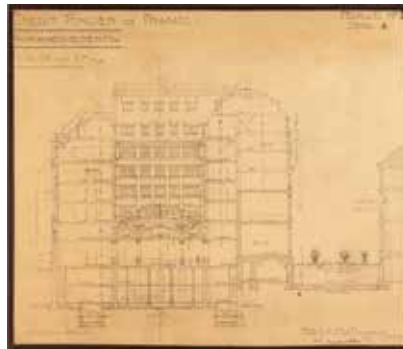
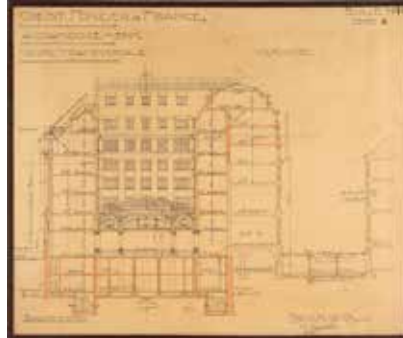
Le Crédit Foncier a vu le jour en 1852 et s'est installé dans des hôtels particuliers de la rue des Capucines et de la rue Cambon (1<sup>er</sup> arrondissement de Paris), s'agrandissant progressivement dans le quartier : l'hôtel Castanier, l'hôtel Des Vieux, le Pavillon Cambon, ainsi que l'hôtel d'Évreux, place Vendôme. Notre dessin est le témoignage de l'une de ces installations et de ces agrandissements successifs au fil des décennies.

**Nous joignons** : Deux tirages avec rehauts de lavis, montés sur carton avec les bords entoilés, chacun signé en bas à droite : « **Paris, le 30 mai 1912, L'Architecte en chef du Gouvernement** [tirage], **G. Tronchet** », avec le tampon « **Guillaume Tronchet, Architecte en chef du gouvernement, Expert près le Tribunal Civil** ».

a) Crédit Foncier de France. Agrandissements. Coupe sur EF. Feuille n° 7. Série A. Échelle : 0,01 P.M. 57 x 66 cm.

b) Crédit Foncier de France. Agrandissement. Coupe transversale. Feuille n° 14. Série B. Variante. Échelle de 0.01 P.M. 57,5 x 68,2 cm.

Le musée d'Orsay conserve une grande aquarelle originale de Guillaume Tronchet (Inv. RF MO ARO 2021 1 4) représentant le croquis perspectif de l'ensemble de ce projet d'agrandissement (feuille n° 13, série A), à l'angle des rues Cambon et des Capucines.



17. **Décor du plafond du pavillon de musique de l'hôtel Matignon.** Trois dessins.

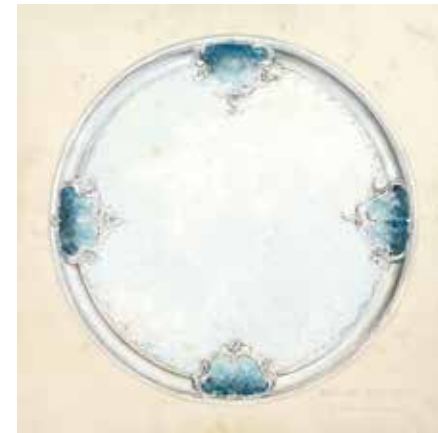
Le pavillon de musique est situé au fond du parc de l'hôtel Matignon (résidence du chef du gouvernement français) dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Construit dans le premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble de l'hôtel, de ses dépendances, de son parc et du pavillon de musique est classé au titre des Monuments historiques.

*Aquarelle, crayon et gouache blanche.*

a) **Dessin circulaire représentant l'ensemble du plafond.** 35,5 cm de diamètre, contrecollé sur une feuille de carton de 42 x 42,3 cm.

b) **Un aigle devant le ciel.** 25,4 x 46,7 cm.

c) **Six médaillons de ciel bleu de forme ovale ou octogonale.** 37,7 x 42 cm. (*Non reproduit, photographie sur demande*).



Le pavillon de musique de Matignon a fait l'objet de 1941 à 1943, avec le jardin de l'hôtel, d'une campagne d'aménagement et de restauration menée par les architectes Jacques Debat-Ponsan (1882-1942) et André Granet (1881-1974).





### III. ARCHITECTURE PRIVÉE

#### A- ENSEMBLE DE DESSINS D'UN ARCHITECTE ANONYME, FIN XIX<sup>E</sup> - DÉBUT XX<sup>E</sup>

##### 18. Hôtel Henri Hottinguer. Quatre dessins.

a) **Salle à manger.** *Mine de plomb et encre noire sur calque contrecollé.* 29,2 x 44,2 cm. Mention « Hôtel Henri Hottinguer, Salle à manger » en bas à droite.

b) **Étude pour la bibliothèque.** *Mine de plomb sur calque contrecollé et cotes à l'encre noire.* 28,3 x 46,9 cm. Petite déchirure et marque de pli au bord gauche. Mentions « Hôtel Henri Hottinguer, Étude biblio[thèque] » en bas à droite et « Échelle 0,05 p.m. » en bas à gauche.

c) **Bibliothèque.** *Mine de plomb sur calque contrecollé.* 30,1 x 43,5 cm. Mention « Hôtel Hottinguer (Henri), Bibliothèque » en bas à droite.

d) **Petit fumoir.** *Mine de plomb.* 28 x 41,5 cm. Mention « Éch. de 0.05 p.m., Hôtel Hottinguer, Petit fumoir » en bas à droite.

Le musée d'Orsay conserve un dessin anonyme sur calque contrecollé d'une élévation de la façade principale de l'hôtel Hottinguer, rue de la Baume (Inv. ARO 1984 21 28).

##### 19. Hôtel de Villeroy. Quatre dessins.

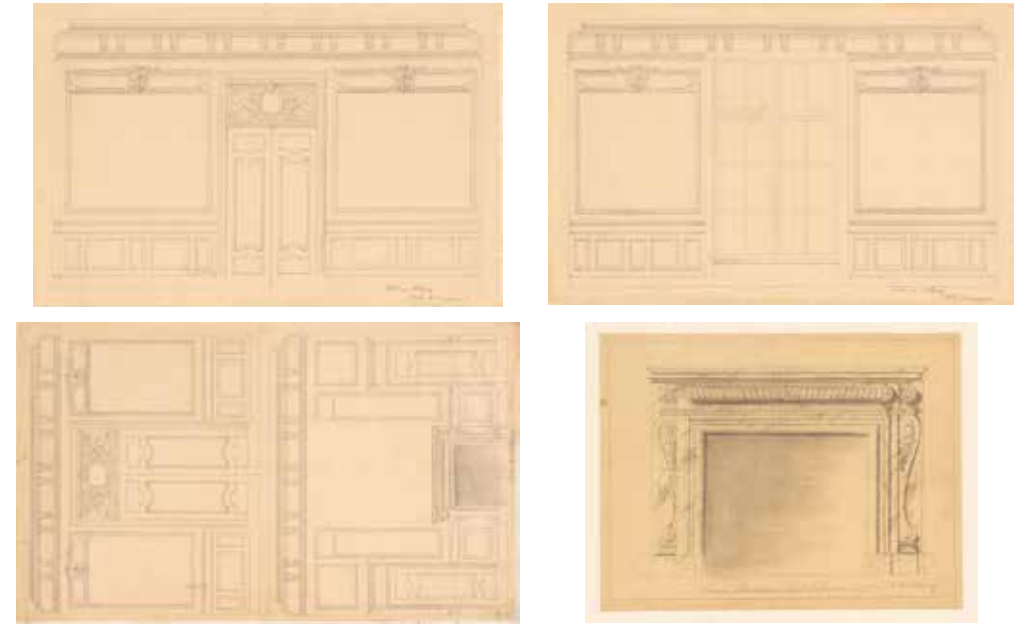
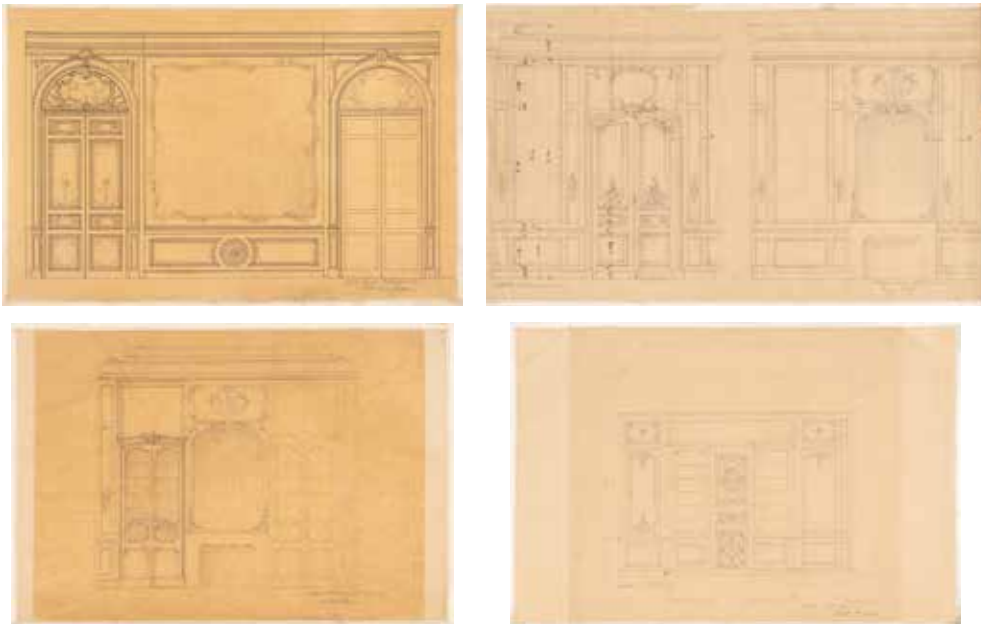
a) **Salle à manger.** *Mine de plomb.* 27,5 x 42 cm. Mention « Hôtel de Villeroy, Salle à manger » en bas à droite.

b) **Salle à manger.** *Mine de plomb.* 27,2 x 41,9 cm. Mention « Hôtel de Villeroy, Salle à manger » en bas à droite.

c) **Salle à manger.** Deux projets montés ensemble. *Mine de plomb.* 51 x 30,8 cm. Petites déchirures marginales. Mentions Hôtel de Villeroy » en bas au centre et « Salle à manger » en bas à droite.

d) **Cheminée Renaissance.** *Mine de plomb sur calque contrecollé.* 20,6 x 26,6 cm, sur une feuille de 28,2 x 41,7 cm. Mention « Cheminée Renaissance Grand Antique 1-10<sup>cm</sup> S.M. M<sup>r</sup> Villeroy ».

Dans notre catalogue n° 9, au n° 12, nous présentions trois dessins (deux élévations et une coupe) de l'hôtel de Villeroy, datés de 1768. [Plus d'informations sur demande.](#)



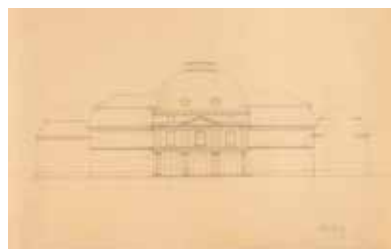
20. **Hôtel de la duchesse de Manchester.** Quatre dessins.

a) **Cheminée et boiseries.** *Mine de plomb.* 28,7 x 40 cm. Mention « Duchesse de Manchester, un salon » en bas à droite. Traces blanches.

b) **Salle à manger.** *Mine de plomb.* 28,4 x 44,1 cm. Mention « Duchesse de Manchester, salle à manger » en bas à droite.

c) **Salle à manger.** *Mine de plomb.* 27,4 x 43,8 cm. Mention « Duchesse de Manchester, salle à manger » en bas à droite.

d) **Deux projets de luminaires.** *Mine de plomb.* 28,9 x 34 cm. Mention « Dessiné pour Madame la Duchesse de Manchester » dans un cartouche en bas à droite. Traces blanches. Déchirure sans manque et sans atteinte au dessin en bas de la feuille, à gauche du cartouche.



21. **Château de Kéthely.** Trois dessins.

a) **Élévation.** *Mine de plomb.* 28,4 x 44,7 cm. Mention « Château de Kéthely, avant projet » en bas à droite.

b) **Élévation.** *Mine de plomb.* 28,7 x 44 cm. Petite déchirure sans manque et sans atteinte au dessin au bord droit. Dessin moins abouti que le précédent. Mention « Château de Kéthely, avant projet » en bas à droite.

c) **Élévation.** *Mine de plomb.* 25,6 x 41 cm. Dessin moins abouti que les deux précédents, et différent pour les deux pavillons latéraux. Mention « Kéthely » en bas à droite.

22. **Hôtel d'Angle.**

*Encre de Chine sur calque.* 29,7 x 25,4 cm, contrecollé sur une feuille de 31,1 x 26,3 cm. Petite tache claire en bas à gauche. Mention « Projet de couronnement, hôtel d'Angle, Av. du Bois » en bas à droite.

L'avenue Foch s'appelait avant 1929 avenue du Bois de Boulogne, souvent abrégée en avenue du Bois.



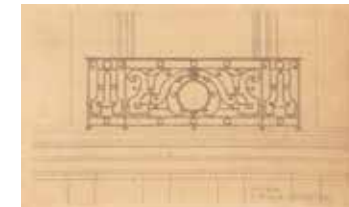
23. **Balustrade à Bordeaux (Gironde).**

*Mine de plomb et lavis brun.* 12,8 x 21 cm, contrecollé sur une feuille de 13,6 x 22,2 cm. Mention « de Bordeaux, 115 Cours d'Albret » en bas à droite.



24. **Balustrade à Caen (Calvados).**

*Mine de plomb et lavis brun.* 12,8 x 21 cm, contrecollé sur une feuille de 13,6 x 22,2 cm. Mention « de Caen, 11 Pl. de la République » en bas à droite.



25. **Balustrade à Beauvais (Oise).**

*Mine de plomb et lavis brun.* 12,8 x 21 cm, contrecollé sur une feuille de 14,1 x 22,4 cm. Mention « de Beauvais, clôture de chapelle (cathédrale) » en bas à droite.



## B- CHÂTEAUX ET BELLES DEMEURES

### 26. « Vue du Château d'Argenlieu, vers le sud » (Avrechy, Oise).

*Plume et aquarelle. 29,7 x 39,5 cm. Petites taches de rouille aux angles inférieurs, de part et d'autre du titre, n'affectant pas le dessin. Traces de colle le long des bords latéraux, probablement dues à un encadrement ancien.*

Le château d'Argenlieu se situait sur le hameau du même nom, à Avrechy (Oise), entre Beauvais et Compiègne. Construit par la famille Thierry, nouvellement anoblie, au XVIII<sup>e</sup> siècle, son corps principal fut détruit après la Révolution française. L'amiral Georges Thierry d'Argenlieu (1889-1964), proche du Général de Gaulle, fit racheter l'ancienne propriété familiale par son frère dans les années 1950. Il en reste aujourd'hui les deux pavillons cernant le portail d'entrée et une aile latérale qui n'est pas représentée sur notre dessin.

Ce dessin présente le grand intérêt de montrer l'apparence qu'avait le château d'Argenlieu au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant sa destruction, ainsi qu'une partie de son parc à l'est. Particularité peu commune : le château et son entrée sont dessinés sur une pièce de papier qui a été découpée et contrecollée sur la feuille du dessin.



### 27. FLACHÉRON, Alexandre. Vue de la cour de l'hôtel Paterin à Lyon (Rhône), 1837.

*Aquarelle. 42,8 x 29,7 cm, contrecollé par les coins sur une feuille de 49,4 x 35,5 cm. Petite déchirure avec un tout petit manque vers le milieu du bord inférieur.*

Mention manuscrite au crayon sous le dessin, sur le support : « Intérieur d'une maison de la rue de la Juiverie à Lyon, 14<sup>7<sup>bre</sup></sup> 1837, Alex.de Flacheron ».

Vue de la cour de la maison avec ses escaliers, ses arcades et ses coursives, avant les travaux des années 1860 et la destruction de la façade ouest qui ont rendu la cour visible depuis la montée Saint-Barthélémy. Au premier plan, à gauche, une femme prend de l'eau au puits.

Le rue Juiverie se situe dans le Vieux Lyon, entre la place Saint-Paul et la rue de la Loge. François I<sup>er</sup> aurait logé dans cette maison, située au 4, rue Juiverie, qui est également nommée maison Henri IV en raison d'un buste du roi installé plus tard dans une niche donnant sur la montée Saint-Barthélémy.

Alexandre Flachéron (1811-1841) était un architecte et dessinateur français, auteur d'un *Mémoire sur trois anciens aqueducs qui amenaient autrefois à Lyon les eaux du Mont d'Or, de la Brévenne et du Gier* (Lyon, Boitel, 1840).





28. **BOUCH, G.** Élévation et plan de la maison d'habitation dite « le Rucher » à Woippy (Moselle), 1851.

Plume et lavis. 55 x 44 cm, dans un cadre de 73 x 62 cm. Bords de la feuille abîmés.

Signé en bas à droite : « Metz le 25 janvier 1851, G. Bouch ». Mentions en bas de la feuille : « Échelle de 0,01 par Mètre pour la Maison », « Échelle de 0,001 par Mètre pour le Plan » et « augmenté de 2 hectares en 1857, revu et corrigé en 1860 et 1863. Le bâtiment à droite [...] maison d'habitation ».

Élévation de la maison dans la partie haute du dessin et plan-masse de la propriété dans la partie basse. La légende en bas à gauche indique les lieux suivants : Maison d'habitation, Maison du jardinier, Écuries, Cuvierie, Basse-cour, Cour de l'Est, Cour du Nord, Jeu (supprimé), Pelouses, Luzernière, Massifs de fleurs, Bois, Verger, Framboisiers, Terres cultivées, Vignes (mise en pelouse), Fraisiers, Serre, Potager, Pêcherie, Bâche (replacée plus bas), Friches et broussailles, Débris provenant du jardin, Couches, Puits, Kiosque, Poulailier, Faisanderie, Cabane rustique, Boulingrin.

La propriété du Rucher a été achetée en 1849 par Claude-Joseph-Henri Paquet et Julie Anne Marguerite Boussard d'Hauteroche. Ils y firent construire une belle maison de maître à l'emplacement des anciens bâtiments et firent complètement transformer les jardins. Notre dessin témoigne de ces importants travaux.

La maison du Rucher se trouve sur la commune de Woippy, au nord de Metz, à l'angle de la rue du Rucher et de la rue Catherine Welfringer. À la fin des années 1990 et au début des années 2000, le Rucher était à l'abandon. Des travaux de rénovation y ont été entrepris dans les années 2010.

**Très intéressant document notamment pour la description détaillée qu'il donne du jardin.**

Bibliographie : Nérée Quépat [René Paquet], *Histoire du village de Woippy (près Metz)*, Metz, Sidot, et Paris, Dumoulin, 1878.



n° 28

29. « Chais du Doct[eu]r Monprofit au Champ » (Maine-et-Loire). [Vers 1900].

Plume et aquarelle en camaïeu et rehauts de gouache blanche sur papier fort. 36 x 70,2 cm. Titre au coin inférieur gauche, avec une signature non déchiffrée.

Ambroise Monprofit (1857-1922) était un médecin et chirurgien angevin. Il a été maire d'Angers (comme son père) de 1908 à 1912 et député républicain de 1910 à 1914 puis de 1919 à 1922. Il a fait construire en 1895 le chai du Clos des Sables au cœur d'un vaste domaine viticole de l'appellation Coteaux-du-Layon, sur la commune de Champ (qui deviendra en 1922 Champ-sur-Layon et fera partie à partir de 2016 de la commune nouvelle de Bellevigne-en-Layon).

30. **GARROS, Louis.** « Projet de Maison de Campagne pour Monsieur F. Gièse » [à Blanquefort, Gironde]. [Vers 1870].

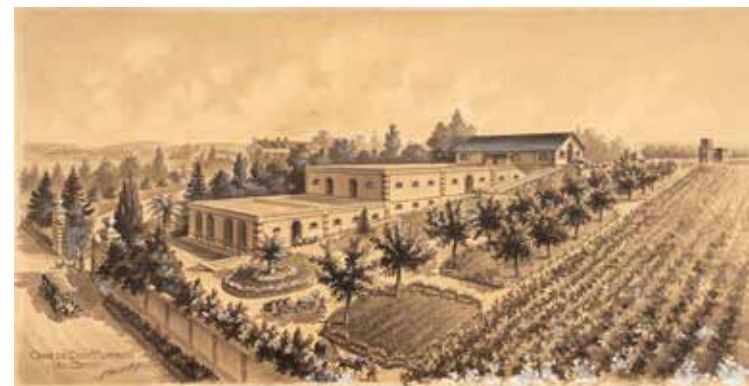
Plume et aquarelle. 31,4 x 39,3 cm. Signé en bas à droite : « Louis Garros arch. », « échelle de 0,01 p.r Mètre ».

Cette élévation est certainement un projet pour le château de Grattequina à Blanquefort (Gironde, au nord de Bordeaux), commandé par le négociant bordelais Frédéric Gièse à l'architecte bordelais Louis Michel Garros (1833-1911) en 1869 et construit en 1872 au bord de la Garonne, sur l'ancienne île de Grattequina.



n° 30

n° 29



**31. « Propriété de M<sup>r</sup> Braconnier à S<sup>t</sup> Quentin, Construction d'un immeuble de rapport, Façades principales » (Saint-Quentin, Aisne), 1923.**

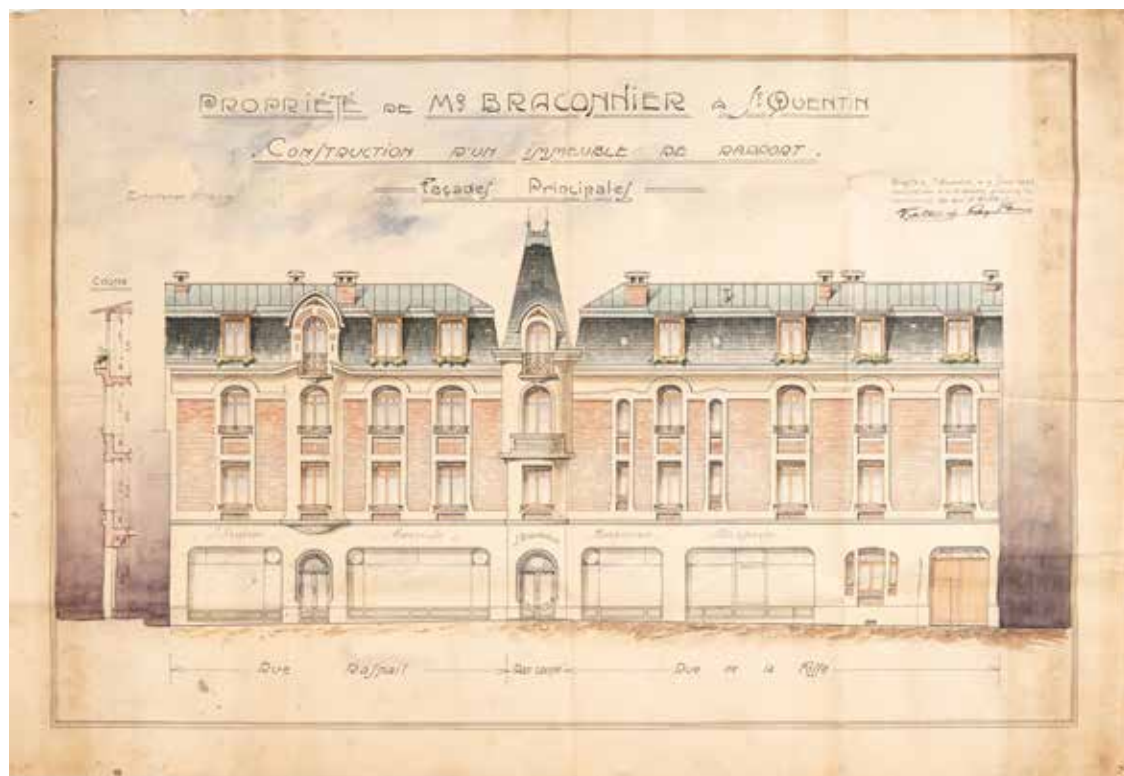
*Encre noire et aquarelle.* 65,3 x 94,7 cm. Trous de punaises, traces de plis (feuille anciennement pliée en seize) et froissures, petites déchirures.

Signé en haut à droite : « Dressé à S<sup>t</sup> Quentin, le 9 Juin 1923, par V. et R. Brun, Architectes, 53 rue d'Orléans, Victor et Roger Brun ».

Cet immeuble a été construit et se trouve au 30, rue Raspail à Saint-Quentin, à l'angle de la rue Marc Delmas (« rue de la Fosse » sur le dessin). Au rez-de-chaussée : « Librairie – Mercerie – L. Braconnier – Bonneterie – Draperie ».

La famille Braconnier a fait construire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un ensemble d'habitations ouvrières en briques (la cour Braconnier) situé rue Cateau (actuelle rue Georges Pompidou). Plus tard, Jacques Braconnier (1924-1999, né un an après notre dessin) a été sénateur de l'Aisne, conseiller général et maire de Saint-Quentin (de 1966 à 1977 puis de 1983 à 1989).

Victor et Roger Brun ont notamment construit l'immeuble abritant le Bar de Lyon, rue de Lyon à Saint-Quentin (aujourd'hui restaurant « Chez Jean »).



**32. LAJOIE, Paul. « Villa Marijo, Èze-sur-Mer, 1933 » (Alpes-Maritimes).**

*Aquarelle.* Format oval, 41,5 x 28,5 cm, dans un cadre rectangulaire de 51,5 x 38,5 cm. Signé en bas du dessin : « À Monsieur & Madame Sosé-Néetens, à l'occasion de la S<sup>t</sup>-Henri, 14 juillet 1933, P. Lajoie, architecte M.C. »

Paul Lajoie (1866-1940) a d'abord étudié et travaillé à Valenciennes (Nord), avant d'être l'élève de Louis Jules André et Victor Laloux à l'École des Beaux-arts de Paris de 1886 à 1890. Il a travaillé essentiellement dans le Nord-Pas-de-Calais et sur la Côte-d'Azur depuis Monte-Carlo. Il a également été inspecteur des travaux diocésains d'Oran (Algérie) de 1895 à 1897.

Èze se situe sur la Côte-d'Azur, entre Nice et Monaco.





## C- AGRICULTURE, ARTISANAT

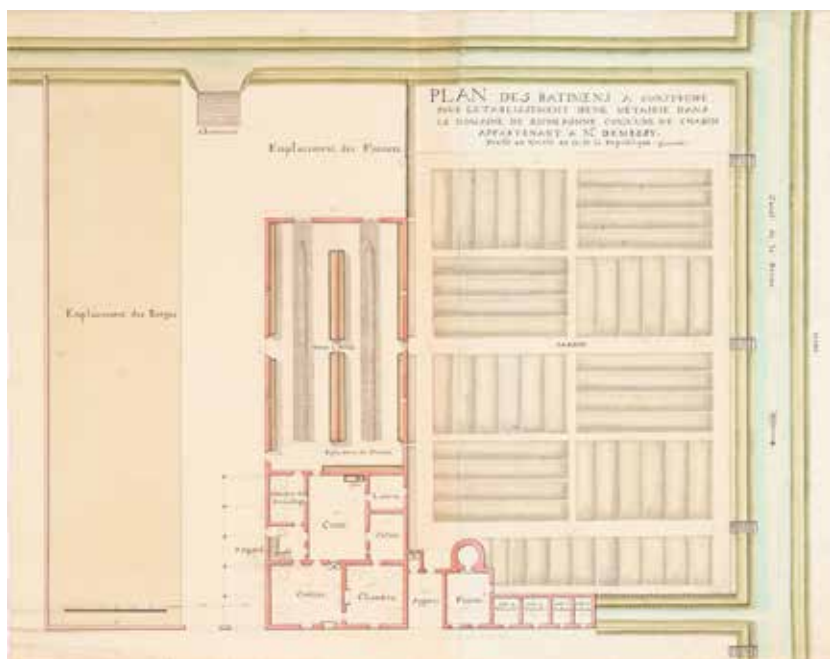
33. « Plan des Batimens à construire pour l'établissement d'une métairie dans le Domaine de Richebonne commune de Charon appartenant à M<sup>r</sup> Demissy » (Charron, Charente-Maritime), 1803-1804.

Encre de Chine et aquarelle. 42,5 x 66,3 cm. Pliure verticale.

Signé sous le titre : « Dressé en Nivôse An 12. de la République [décembre 1803 / janvier 1804], Grandvoines ».

Deux mentions manuscrites au dos du dessin : « Plan pour la Construction d'une Métairie à Richebonne » et « Plan des batimens à Construire pour un second établissement à Richebonne ». Éléments indiqués sur le plan : emplacements des berges et des fumiers, abreuvoir, grange à bœufs, emplacement des chevaux, hangar (« Angard »), cour, chambre des domestiques, laiterie, cellier, cuisine, chambre, apprentis, fournitures, toits à volaille, toits à cochons et jardin. À droite du plan (midi) est représenté le canal de la Brune, qui part de la Sèvre niortaise et des écluses de Brault.

Après la Révolution française, les marais de Richebonne et de Cravans ont été rachetés par le député rochelais Samuel Demissy qui constitue en 1800 une Société des marais de Cravans.



n° 33

34. Vue aérienne de l'ancienne faïencerie Herbel et Rohaut à Forges-les-Eaux (Seine-Maritime), 1870.

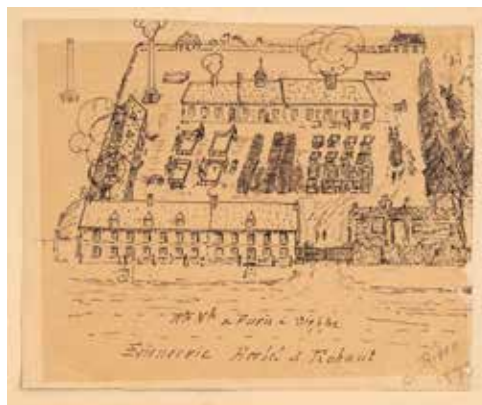
Encre brune. 21 x 25,6 cm, contrecollé sur une feuille de carton de 29,9 x 39,7 cm. Insolé avec marque d'un ancien encadrement sur le pourtour. Tout petit manque en bas du bord droit.

Signature au crayon au coin inférieur droit : « C. Riden, 1870 ».

Mention en bas du dessin : « R[ou]te N[at]ionale de Paris à Dieppe – Faïencerie Herbel et Rohaut ».

Intéressante vue animée sur laquelle on voit les cheminées fumantes et les ouvriers au travail dans la cour. Cette faïencerie avait été créée en 1797 par le céramiste britannique Georges Wood et a connu un grand succès dans les années 1830-1840 sous le nom Ledoux-Wood.

n° 34



n° 35

35. « Parterre de l'Hôtel du Tambour à Fontainebleau » (Seine-et-Marne).

Plume et aquarelle. 26,5 x 43,5 cm à vue, dans un cadre de 41 x 58 cm. Signé en bas à droite, sous l'échelle : « J. Toulouse ».

En haut de la feuille : l'hôtel avec le salon et sa fontaine à gauche, et la salle à manger à droite. À gauche de la feuille : la balustrade délimitant le jardin, la terrasse et son prolongement.

Hôtel particulier situé dans le centre-ville de Fontainebleau, à proximité du château, l'hôtel du Tambour a porté différents noms auparavant, dont hôtel de Mademoiselle et hôtel de Bourbon. C'est son portail, inscrit au titre des Monuments historiques en 1926, qui lui a donné son nom actuel d'hôtel du Tambour.

L'architecte paysagiste J. Toulouse propose ici de beaux parterres à la française.





## IV. ARCHITECTURE PUBLIQUE ET CIVILE

36. « **Plan du Rez de chaussé du nouvel hotel dieu qui doit estre construit pour la reunion des autres hopiteaux** » (Marseille, Bouches-du-Rhône). [Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle].

*Plume, graphite et lavis d'encre verte, jaune, rose et bleue.* 50,7 x 77,8 cm. Plan court de marges avec traces de brûlure aux bords supérieur et inférieur.

L'échelle est donnée en cannes en bas à droite.

Très intéressant projet d'un hôtel-Dieu, organisé autour de six cours arborées, proposé sur une retombe qui vient se superposer au plan du quartier. La légende, en haut à droite de la feuille (« Plan du Terrain qu'il faut acquerire pour la construction du nouvel hotel dieu ou doivent estre reunis les autres hopitaux »), indique les lieux et les noms des propriétaires sur le plan du quartier (de A à P) puis les salles et lieux du bâtiment projeté sur la retombe (de 1 à 51) : église, cour des hommes et garçons, vestibules des hommes et des femmes, chambres des portiers, chambre pour visiter les hommes et chambre pour visiter les femmes, bureau de messieurs les recteurs, vestibule, archives, bureau pour les dames charitables, pharmacie, laboratoire, chambres des apothicaires et du portier, réfectoires des garçons et des filles, grand escalier, quatre autres escaliers, quatre fontaines, cuisine et décharges, magasin des bois et charbons, école des garçons et école des filles, salle pour couper le linge et habits, magasin des robes des enfants, salle pour les filles qui travaillent, salle pour les enfants sevrés, draperie et tissanderie, magasins pour les denrées et pour la distribution, grenier à blé, magasin de la farine, fours, boulangerie, chirurgie, lieu pour l'anatomie et disséquer, magasin des robes des malades, magasins pour les matelas et pour la paille, chambres des servantes, magasin au linge sale, chambre des bugadières, cuvier et fourneaux pour lessives, lavoir et réservoir, lieu pour étendre les linges, chapelle des hommes morts, chapelle des femmes mortes, cimetière des hommes, cimetière des femmes et jardin de la pharmacie. Le bâtiment est projeté entre le jeu de mail et les trois couvents des Capucines, des Lyonnaises et des Augustins réformés, sur des terres et bâtiments appartenant au Chapitre et à Dedié, de Lille, de Saudran, Piauzin et Ripert. Autour, les terres et bâtiments appartenant à Guillet, Paret, Deprat, Barlin et Gugony sont épargnés par le projet.



Détail du projet (voir également la reproduction complète en [troisième de couverture](#)).

Le couvent des Capucines, fondé en 1626, a probablement disparu suite à la Révolution française. Il se trouvait entre les actuels boulevard d'Athènes, allée Léon Gambetta, rue Lemaître et rue Saint-Bazile.

Le couvent des Lyonnaises, ou Sainte-Élisabeth de Lyon, disparu lui aussi, se trouvait le long des allées de Meilhan (partie de l'actuelle Canebière), à l'emplacement de l'hôtel Grau, du théâtre du Gymnase et de la rue du Théâtre Français.

L'église Saint-Vincent-de-Paul, communément appelée église des Réformés, a été construite entre 1855 et 1890, à l'emplacement de l'ancien couvent des Augustins réformés. Un jeu de mail se trouvait autrefois le long de l'actuel boulevard de la Libération.

Ainsi, notre plan, sur lequel le nord est à gauche, envisage un hôtel-Dieu sur un quadrilatère que l'on peut projeter sur le plan actuel de la ville de Marseille entre l'avenue Léon Gambetta au nord, les rues Curiol ou Adolphe Thiers à l'est, le boulevard Dugommier à l'ouest et le lycée Thiers au sud. Il est probable que ce terrain ait été envisagé au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle – avant d'être abandonné – au moment du projet du nouvel Hôtel-Dieu de Marseille, qui a été construit à partir de 1753 dans le quartier du Panier, sur les plans de Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne (petit-fils de Jules Hardouin-Mansart).

**Au-delà d'être un témoin d'un projet pour l'Hôtel-Dieu dans ce quartier de Marseille, notre document nous offre le grand intérêt de représenter les plans de trois anciens couvents de la ville.**

37. « Plans, coupes et élévation de la Porte de Sarrebourg » (Moselle). [Fin du XVIII<sup>e</sup> - début du XIX<sup>e</sup> siècle].

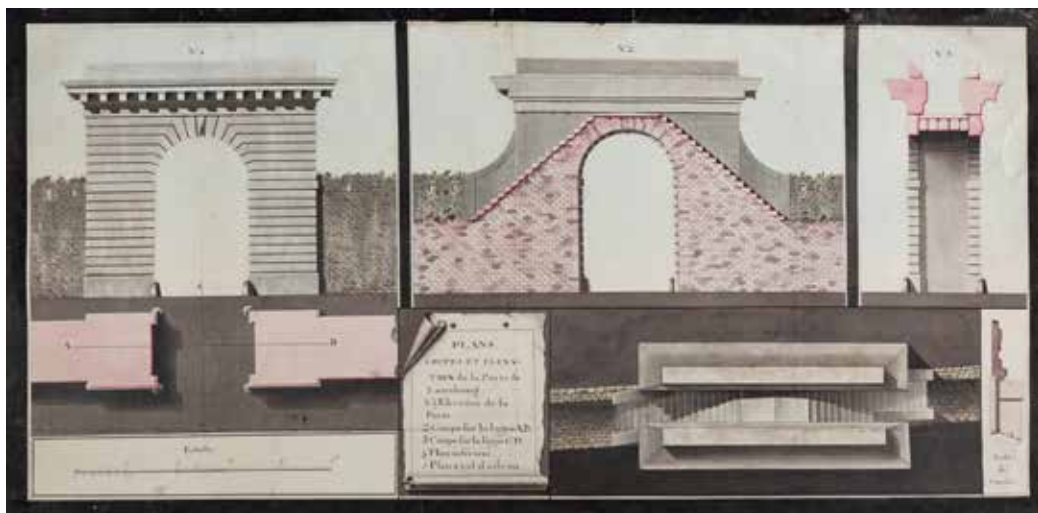
Encre de Chine et lavis d'encre noire, verte et rose. 47,2 x 95,6 cm, dans un cadre de 63 x 112 cm. Dessin doublé (plusieurs feuilles assemblées).

Feuille composée de six dessins, avec la légende sur un rouleau en trompe-l'œil : « N° 1. Élévation de la Porte. – 2. Coupe sur la ligne AB. – 3. Coupe sur la ligne CD. – 4. Plan inférieur. – 5. Plan à vol d'oiseau. » et en bas à droite : « Profil de l'imposte ».

La ville de Sarrebourg, située entre Nancy et Strasbourg, fut dotée au XIII<sup>e</sup> siècle de remparts, constitués de 28 tours et quatre portes. La porte de notre dessin est la **Porte de France** qui a été élevée tardivement, à l'ouest de la ville, suite à la construction du pont sur la Sarre en 1785 (à l'endroit des actuelles Avenue de France et Grand Rue). Il s'agissait alors de l'entrée principale de Sarrebourg.

« Il est déjà fait mention d'une porte de France en 1689. Celle-ci construite en 1822, est démolie en 1893 pour faciliter la circulation en ville. Les pierres serviront à la construction de l'étage au-dessus des halles. » (Site Internet de la ville de Sarrebourg).

Bibliographie : Gérard GIULIATO, Nicolas MEYER, Sébastien JEANDEMANGE et Bruno SCHESER. « Sarrebourg (Moselle) ». In. *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, (Yves HENIGFELD et Amaury MASQUILIER, dir.), Revue archéologique de l'Est, vingt-sixième supplément (Dijon, Artheis, 2008).



38. LEMARCIS, Jean Marin. « Projet d'une borne-fontaine à poser sur la place Louis XVI vers la mature pour remplacer la fontaine de la rue de l'Hôpital ». (Le Havre, Seine-Maritime). [Vers 1830].

Plume et aquarelle. 64,8 x 48,7 cm. Pliure médiane avec déchirure partielle le long de ce pli et un tout petit manque de papier à droite. Déchirure restaurée, sans manque et sans atteinte au dessin, à gauche sous le pli.

Élévation, plan-masse et coupe du projet. Mentions manuscrites : « Département de la Seine Inf<sup>e</sup> » et « Arrondissement du Havre » en haut à gauche ; « Ville du Havre » en haut de la feuille, au-dessus du titre ; et sur le dessin : « Élévation de la borne fontaine avec l'indication du poteau de réverbère », « Plan » et « Coupe suivant AB du plan ». Signé en bas à droite : « L'Ingénieur Architecte de la ville, Lemarcis ».

Cette fontaine a été construite dans les années 1830, à proximité de la machine à mâter, sur la place Louis XVI du Havre (renommée plus tard place du Théâtre, puis place Gambetta et aujourd'hui place du Général de Gaulle), qui se trouve au bord du bassin du Commerce. La place a été entièrement détruite par les bombardements en 1944, à l'exception du monument aux morts du sculpteur Pierre-Marie Poisson.



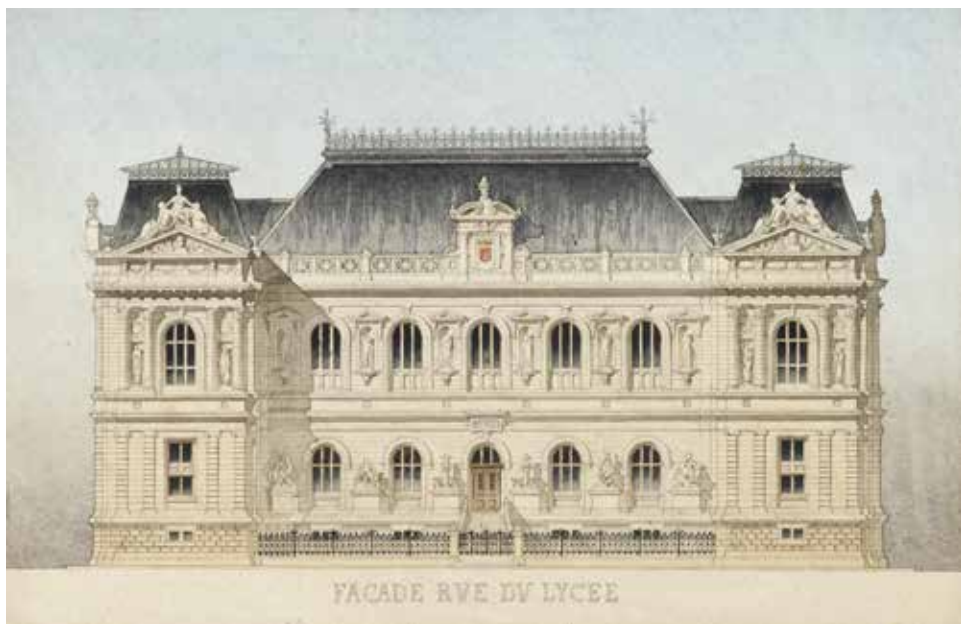
Un dessin similaire pour une variante de ce projet (section ronde plutôt qu'hexagonale) est conservé aux Archives municipales du Havre (cote 2Fi525).

**39. « Façade rue du Lycée » du Palais des Beaux-arts de Nantes (Loire-Atlantique). [Fin du XIX<sup>e</sup> siècle].**

*Aquarelle.* 25,8 x 39,6 cm, contrecollé sur une feuille de 32 x 46 cm. Deux petites taches brunes en haut à droite sur la verrière et dans le ciel.

Le musée des Beaux-arts de Nantes (aujourd'hui Musée d'Arts de Nantes) fait partie des quinze musées de province créés par Napoléon Bonaparte et le décret Chaptal de 1801. Avec l'enrichissement croissant des collections pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, la Halle aux Toiles de la rue du Calvaire s'est vite révélée insuffisante. La ville de Nantes décide en 1891 la création d'un Palais des Beaux-arts digne de ce nom et lance un concours, qui est remporté par l'architecte nantais Clément Josso, qui s'inspire notamment des musées de Lille et d'Amiens, avec un plan organisé autour d'un patio couvert d'une grande verrière. Le musée est construit à un emplacement stratégique et prestigieux : entre le château des Ducs de Bretagne, la cathédrale et le jardin des plantes, à proximité du lycée (aujourd'hui lycée Clemenceau), sur l'actuelle rue Georges Clemenceau, qui était à l'époque la rue du Lycée.

Le titre du dessin « Façade rue du Lycée », la mention « Musée » au-dessus de la porte centrale et le blason rouge à couronne ducal au fronton du monument ne laissent aucun doute au fait qu'il s'agisse ici du musée des Beaux-arts de Nantes. Néanmoins, si le dessin est très proche du bâtiment actuel, il n'est pas identique et comporte plusieurs différences ; nous ne savons pas s'il s'agit d'un projet proposé au concours par un autre architecte, ou s'il s'agit d'une variante du projet définitif de Clément Josso.



**40. [CORDONNIER, Louis Marie]. Projet de reconstruction de l'hôtel de ville de Bailleul (Nord). [Années 1920].**

*Encre de Chine.* 38,8 x 38 cm à vue, dans un cadre de 54,8 x 53 cm. Deux déchirures sans manque à droite de la feuille.

Mentions au crayon sur la marie-louise : « Projet de reconstruction de l'hôtel de ville de Bailleul » en bas à gauche ; « Louis Marie Cordonnier, 1854-1940 » en bas à droite.

Vue animée de la place – aujourd'hui place Charles de Gaulle – avec une proposition pour la reconstruction de l'hôtel de ville, qui avait été presque entièrement détruit, comme une grande partie de la ville, pendant la Première Guerre mondiale. L'hôtel de ville a été reconstruit au début des années 1930 par les architectes Louis Marie Cordonnier, René et Maurice Dupire, Louis Roussel et Jacques Barbotin, dans un style typiquement flamand. La proposition de notre dessin est très proche de ce qui a été réalisé, avec quelques différences notamment dans le beffroi.

À l'arrière-plan, on voit le clocher de l'église Saint-Vaast, qui a elle aussi été reconstruite par Louis Marie Cordonnier, mais quelques années avant la reconstruction de l'hôtel de ville et du beffroi. La partie haute du clocher est différente sur le dessin de ce qui a été réalisé.





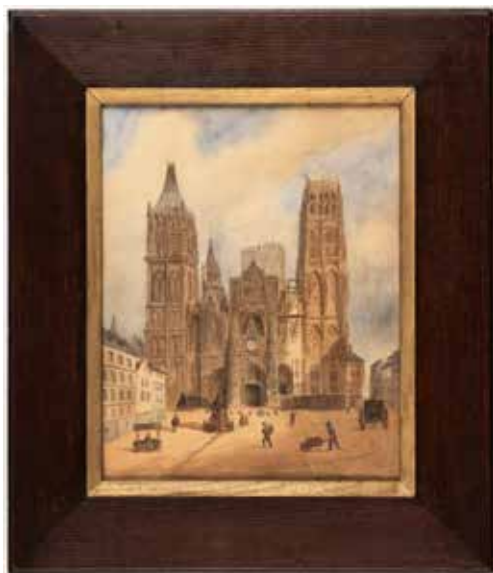
## V. ARCHITECTURE RELIGIEUSE

41. **DUWARNET, G. Vue animée du parvis de la cathédrale de Rouen pendant les travaux** (Seine-Maritime), 1841.

*Aquarelle.* 35,2 x 27,7 cm à vue, dans un cadre de 52,7 x 45,3 cm. Signé en bas à gauche : « G. Duwarnet, 1841 ».

La cathédrale Notre-Dame de Rouen a été endommagée par un incendie causé par la foudre en 1822. Sa flèche a entièrement brûlé. Des travaux de restauration et notamment de reconstruction de la flèche ont eu lieu pendant presque tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

Notre dessin montre le parvis de la cathédrale et sa façade pendant les travaux, avec la flèche non reconstruite. Le clocheton sud est en cours de construction avec un échafaudage le long de la tour de Beurre (tour sud de la façade) et une balustrade à son pied. La maison que l'on voit à droite au pied de la tour de Beurre ainsi que celles au premier plan, à gauche du dessin, n'existent plus aujourd'hui.



n° 41 (voir également la reproduction en [troisième de couverture](#)).

42. **GIOVANNETTY, A. « Beffroi communal sur l'église Sainte-Croix »** (Nantes, Loire-Atlantique). [Seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle].

*Encre noire, aquarelle et gouache.* 41,3 x 29,6 cm à vue, dans un cadre de 68,4 x 54 cm. Quelques légères rousseurs. Inscription en bas du dessin : « Beffroi communal sur l'église Sainte-Croix / H. Driollet Architecte – Plomberie d'art— A. Hamon Entrepreneur ». Noms indiqués en bas à gauche : « Emmanuel et C. Cormier Phot. ». Nom indiqué en bas à droite : « A. Giovannetty Del. ».

Dessin préparatoire à une gravure photomécanique ou photochimique, commémorant la construction en 1860 d'un nouveau clocher pour l'église Sainte-Croix, dans le quartier du Bouffay à Nantes.

Dessin réalisé par A. Giovannetty, architecte d'arrondissement des bâtiments communaux à Nantes, sur un projet d'Henri-Théodore Driollet, architecte voyer de la ville de Nantes.

L'architecte Henri-Théodore Driollet (1805-1863), ancien élève de l'école des Beaux-arts de Paris, second prix de Rome en 1834 et architecte voyer de la ville de Nantes jusqu'à sa mort en 1863, a donné plusieurs projets de construction d'un nouveau clocher pour l'église Sainte-Croix, construite au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces projets intègrent l'horloge de l'ancien beffroi communal, qui coiffait initialement la tour du Bouffay, édifice datant de 1664 et détruit en 1848, unique vestige de l'ancien château du Bouffay.

Notre dessin montre le projet de Henri-Théodore Driollet qui fut réalisé en 1860, ainsi que l'indique l'inscription gravée au-dessus de la porte d'entrée principale : « Ce clocher beffroi a été élevé l'An de Grâce MDCCCLX / F. Favre Maire de Nantes / Guilbeau Curé de S<sup>te</sup> Croix ». (Ferdinand Favre a été maire de Nantes de 1852 à 1866).

Ce projet intègre, non seulement l'horloge de l'ancienne tour du Bouffay, mais également son beffroi métallique. Plusieurs dessins pour ce projet sont conservés aux Archives municipales de Nantes (Inv. 1Fi3605-3607 et 1Fi31559).



n° 42

43. « Église de Cléry, Porte de la Sacristie » (Cléry-Saint-André, Loiret).

Aquarelle et encre de Chine sur calque. 45,2 x 31,8 cm, contrecollé sur une feuille de 48 x 36,7 cm. Déchirures réparées. Deux petits trous dans le calque : à droite, au pied de la colonne, et en bas, au milieu de l'échelle.

Élévation et plan-masse. L'échelle est donnée en mètres. Intéressant dessin de la porte d'entrée de la sacristie de l'église, basilique et collégiale, Notre-Dame de Cléry-Saint-André, située dans le Loiret, en bord de Loire, entre Orléans et Beaugency.



44. BRANDON, Raoul. Élévation latérale de l'église Saint-Martin de Nieppe (Nord).

Crayon. 62,5 x 95,5 cm, monté sur carton. Traces et petites taches le long du bord gauche. Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte du gouvernement et architecte en chef du département, Raoul Brandon ».

L'église Saint-Martin de Nieppe a été entièrement détruite à la fin de la Première Guerre mondiale. C'est l'architecte Raoul Brandon (1878-1941), accompagné de son frère Daniel, qui construisit alors l'actuelle église néo-gothique dont nous présentons un projet.



45. « Église Notre-Dame à Épernay – Rosace de la Vie de S<sup>te</sup> Thérèse et de l'Enfant Jésus au Carmel » (Marne).

Aquarelle, encre de Chine et encre dorée. 66,7 x 55,6 cm, contrecollé sur carton.

Signé en bas à droite : « G. Royer ». Mentions sur le dessin : « Ech. 1/10 », « D<sup>r</sup> Guenard don. », « Socard fec. » ; et dans deux blasons : « Elle vécut peu de jours » et « Et en peu de jours, Elle vécut longtemps. »

n° 45



Relevé des vitraux de la rose de la façade de l'église Notre-Dame d'Épernay. Ces vitraux ont été réalisés par les verriers parisiens Jacques et Tony Socard de 1925 à 1928, grâce notamment au donateur le Docteur Guénard, en souvenir de sa fille Antoinette Guénard (1908-1927). Le Docteur Eugène Raymond Guénard (1872-1971) a été président fondateur de la Caisse mutuelle chirurgicale marnaise, président du Collège départemental des médecins de la Marne, président du Syndicat médical d'Épernay, président de la Fédération des Syndicats médicaux de la Marne, Chevalier et Officier de la Légion d'honneur.

46. « Église S<sup>t</sup> Blaise, Projet d'agrandissement », Vichy (Allier).

Gouache et aquarelle. 74 x 98,5 cm, dans un cadre (sans vitre) de 83,5 x 108 cm. Quatre petites taches.

Élévations de la façade latérale et de la façade principale du **projet d'agrandissement des architectes vichyssois Jean Lioger et Antoine Chanet**, à qui l'on doit à Vichy notamment le Petit casino (centre culturel Valéry Larbaud), l'hôtel Radio et l'hôtel de ville. La nouvelle église Notre-Dame-des-Malades, édifice Art Déco en béton armé surmonté d'une immense coupole revêtue de cuivre, a été élevée de 1925 à 1931, accolée à l'ancienne église Saint-Blaise pour ainsi l'agrandir. Elle sera complètement achevée en 1956.

Ce grand dessin aux couleurs vives, analogue à un dessin au trait signé par les deux architectes et conservé dans les fonds patrimoniaux de la ville de Vichy, pourrait être un dessin de présentation du projet.

(Voir également la reproduction en première de couverture).



# VI. MONUMENTS COMMÉMORATIFS

(Voir également les n° 84 et 96)

## LUCIEN BESSIÈRES :

### TROIS PROJETS DE MONUMENTS COMMÉMORATIFS AUX BATAILLES DE 1870

**Lucien Dieudonné Bessières (1829-1918)** est un architecte parisien, qui a été élève à l'École des Beaux-arts de décembre 1847 à février 1855, dans les ateliers d'Adhémar, de Mortier et de Callet. Après ses études, il fut nommé inspecteur des travaux de la Porte Saint-Martin à Paris.

Lucien Bessières a répondu à quelques commandes publiques, comme pour les mairies et écoles d'Ozouer-le-Voulgis et de Chaume-en-Brie en Seine-et-Marne par exemple. Il a construit plusieurs hôtels particuliers à Paris (rue des Petits-Hôtels, rue Érard, etc.) ; on lui doit notamment le restaurant « Le Marguery » (actuel Delaville Café, boulevard Bonne-Nouvelle, construit en 1860 pour Jean Nicolas Marguery). Il a travaillé aux châteaux de Michel de Montaigne (Dordogne) et de Béclair à Charleville (Ardennes). Avec Victor Calliat et Adolphe Lance, il a participé à l'*Encyclopédie d'Architecture*, journal mensuel paru de 1850 à 1862.

Lucien Bessières a exposé au Salon des Artistes français à Paris à partir de 1865. Il a été membre de la Société centrale des architectes, de la Caisse de défense mutuelle des architectes et de l'Association Taylor.

Nous présentons ici (n° 47 à 49) **trois projets proposés par l'architecte Lucien Bessières pour des monuments commémoratifs aux grandes batailles ayant eu lieu dans le cadre du Siège de Paris dans la guerre franco-allemande de 1870**. Ces trois monuments (à L'Haÿ-les-Roses, Le Bourget et Champigny) ont été réalisés à l'initiative de la Ville de Paris pour honorer les soldats l'ayant ardemment défendue dans ces villes autour d'elle.

De nombreux architectes avaient proposé des projets à l'occasion du concours organisé par la Ville de Paris pour la construction de ces monuments (ainsi que de deux autres à Châtillon et Buzenval), parmi lesquels Boileau, Lebrun, Moulin, Bruneau, Mayeux, Deslignières, Chipiez, Mellet, Vaudremer, Coisel, Charbonnier, Simonet, Boitte, Gherardt, Férat, Flon, Vionnois, Dillon, Sauffroy... (cf. *Croquis d'architecture*, 6<sup>e</sup> année, octobre 1872, n° X).

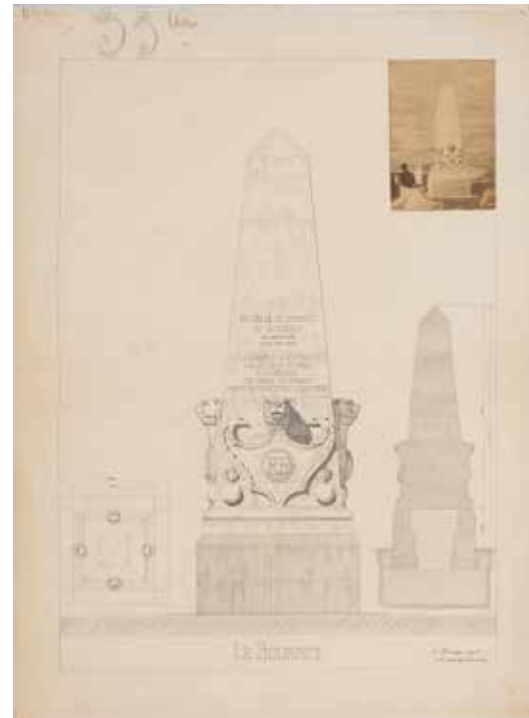
Les projets de Lucien Bessières que nous présentons ici n'avaient pas été retenus.

#### 47. « LE BOURGET » (Seine-Saint-Denis).

*Plume.* 65 x 48,6 cm. Pliure horizontale et trous de punaises.

**Ce dessin est un projet de monument commémorant les batailles du Bourget qui ont eu lieu du 28 au 30 octobre 1870 et le 21 décembre de la même année.**

Élévation, plan-masse et coupe. Titre en bas du dessin. Signé en bas à droite : « L. Bessières, arch<sup>te</sup>, 155 faubg. Poissonnière ». Ce dessin porte le n° 33 ter en haut à gauche au fusain et au crayon bleu. En haut à droite de la feuille est contrecollée une photographie d'un dessin (13,8 x 9,6 cm) donnant une vue en situation du même projet.



Inscription sur le monument : « Bataille et combats du Bourget, 28, 29, 30 8bre et 21 Xbre 1870. Ce monument a été élevé par la Ville de Paris à la mémoire des héros du Bourget morts en combattant l'invasion. »

La chapelle-ossuaire des combattants du Bourget se trouve devant le cimetière du Bourget, à l'angle de la rue de la Liberté et de l'avenue J.F. Kennedy. Il a été élevé par les architectes G. Derecq et S. Farque avec les sculpteurs Choquant et Denis. Les restes de 69 Français et de 64 Allemands qui reposaient au cimetière du Bourget y ont été transférés après sa construction en 1872.

Joint à ce dessin :

- Deux tirages photographiques du même dessin du projet en situation que celui reproduit sur la photographie en haut à droite du dessin.



48. « L'HAÏ » (Val-de-Marne).

Plume. 66,6 x 48,6 cm. Filigrane « J. Whatman Turkey Mill 1871 ». Pliure horizontale et trous de punaises.

**Ce dessin est un projet de monument commémorant les combats de L'Haÿ-les-Roses qui ont eu lieu le 30 septembre 1870.**

Élévation, plan-masse et coupe. Titre en bas du dessin. Signé en bas à droite : « L. Bessières, arch<sup>te</sup>, 155 faubg. Poissonnière ». Ce dessin porte le n° 33 bis en haut à gauche au fusain et au crayon bleu. En haut à droite de la feuille est contrecollée une photographie d'un dessin (13,6 x 9,7 cm) donnant une vue en situation du même projet.

Inscription sur le monument : « Combats de L'Haÿ, 30 7bre 1870. La Ville de Paris a élevé ce monument aux glorieux combattants de L'Haÿ et de Chevilly morts pour sa défense. »

Le monument commémoratif de la Guerre de 1870-1871 a été élevé par l'architecte breton Mellet pour le département de la Seine. Il se trouve à l'angle de l'avenue Aristide Briand et de la voie des Saussaies.



n° 48

Joint à ce dessin :

- Deux tirages photographiques du même dessin du projet en situation que celui reproduit sur la photographie en haut à droite du dessin.

49. « CHAMPIGNY » (Val-de-Marne).

Plume. 66,6 x 49,1 cm. Pliure horizontale et trous de punaises. Petite déchirure sans manque à droite le long du pli.

**Ce dessin est un projet de monument commémorant la bataille de Champigny qui a eu lieu le 2 décembre 1870.**

Élévation, plan-masse et coupe. Titre en bas du dessin. Signé en bas à droite : « L. Bessières, arch<sup>te</sup>, 155 faubg. Poissonnière ». Ce dessin porte le n° 33 quarto en haut à gauche au fusain et au crayon bleu. En haut à droite de la feuille est contrecollée une photographie d'un dessin (14 x 9,9 cm) donnant une vue en situation du même projet.

Inscription sur le monument : « Bataille de Champigny, 2. Xbre 1870. La Ville de Paris a élevé ce monument en l'honneur des soldats de toutes armes qui sur ce champ de bataille versèrent leur sang pour la Patrie. »

Le monument commémoratif de la bataille de Champigny a été construit en 1872-1873 par Émile Vaudremer avec le sculpteur Henri Chapu et se trouve dans l'actuelle rue du Monument (la bien-nommée) à Champigny-sur-Marne.



n° 49

Joint à ce dessin :

- **Vue du même projet en situation.**

Aquarelle. 28 x 20 cm, contrecollé sur une feuille de 37,2 x 27 cm. C'est cette aquarelle qui est reproduite sur la photographie contrecollée en haut à droite du dessin.

- Deux autres tirages photographiques de cette aquarelle.



## VI. Monuments commémoratifs

### 50. RABU, Benjamin. Monument aux morts de la Guerre de 1870 à Agen (Lot-et-Garonne), 1892.

*Aquarelle et encre rouge.* 52 x 35,7 cm, dans un cadre de 55,7 x 43,2 cm. Deux petits éclats en bas du cadre.

Signé et daté en bas à droite à l'encre noire : « Benjamin Rabu, 1892 ».

Une veuve et un orphelin, bien vêtus, se recueillent : la femme montre à son jeune garçon le groupe statuaire surplombant le monument aux morts de la Guerre de 1870, dit « monument des Mobiles », à Agen. Ce monument, qui se trouve sur la place Armand Fallières à Agen, a été inauguré en 1902 (dix ans après la date de notre dessin). Le groupe sculpté, œuvre du sculpteur Pierre Campagne, a été fondu en bronze par Durenne.

Au dos du cadre, une note imprimée (floue et sans indication de source) nous donne quelques informations sur Benjamin Rabu, l'auteur du dessin : « Rabu (Benjamin), Agen, 1841-19[?]. Domicilié 25 rue Molinier à Agen. Peintre aquarelliste formé à l'école de François M[...]. Ses œuvres reproduisent des scènes de la vie agenaïse où se reconnaissent des physionomies ou des sites. Benjamin Rabu s'est appliqué à rechercher l'état primitif des vieux quartiers et des anciens monuments d'Agen. Dès 1863, il expose de nombreuses fois à Agen. L'ensemble de tableaux consacrés au vieil-Agen a fait l'objet d'une exposition particulière en 1906 et en 1963 lors de l'exposition *Sous les Cornières*. Au Salon des Artistes Français de 1886, il envoie une toile intitulée *Nostalgie*. Il contribue à l'organisation de nombreuses manifestations picturales agenaïses. Membre de la commission des Beaux-Arts pour l'exposition de 1879 et secrétaire général de la commission administrative chargée de l'organisation de celle de 1899. Le Musée des Beaux-Arts d'Agen conserve de nombreuses aquarelles. »



### 51. [ALAPHILIPPE, Camille]. Projet pour le monument funéraire de l'écrivain Gustave Toudouze. [1904].

*Plume et aquarelle.* 48,5 x 31,4 cm. Trous de punaises aux coins et traces de plis.

Dessin anonyme qui peut être attribué au sculpteur Camille Alaphilippe (1874-1936) qui a réalisé le monument funéraire de Gustave Toudouze (1847-1904) pour le cimetière de L'Hay-les-Roses (Val-de-Marne).

Le buste réalisé repose sur un socle beaucoup plus modeste que celui envisagé sur notre dessin.



## VII. VUES DE MONUMENTS

### 52. DOUVILLE. Deux vues de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), 1818-1820.

a) « **Vue Perspective de la Ville de St. Denis prise du Vert Galant** ». *Plume et aquarelle*. 31,3 x 44,2 cm, dans une marie-louise ancienne de 39,3 x 48 cm. Mouillure sur le troisième paragraphe du poème.

Titre manuscrit sous le dessin, sur la marie-louise. Signé et daté en bas à droite de la feuille : « Douville Delineavit, le 1<sup>er</sup> février 1818 ».

Poème manuscrit sous le dessin, sur la feuille : « *Oh ! Vous qu'on voit soupirer / Quand la Parque vous appelle / Osez-vous murmurer / Voyant la Grandeur Mortelle // Vous Plaindrez vous de ces lois / Dont les Ordres vous menacent / Et qui font Passer les Rois / Par où tous les hommes Passent // Ces Magnifiques Tombeaux / Ces superbes Mausolées / Ne Marques quoi qu'ils soyent Beaux / Que des Pertes Signallées // Rien ne peut long tems Durer / Dans nos Egaes fortunes / Mourez donc : sans murmurer / Âmes faibles et Communes.* »

Ce dessin a été réalisé d'après une gravure d'Israël Silvestre (1621-1691), intitulée « Profil de la Ville de S. Denis » et sous laquelle figurent les seize même vers, qui seraient un poème de Georges de Scudéry (cf. Faucheu et Baré, sur le site Internet israel.silvestre.fr).

Cette vue a été prise du nord-ouest. On y voit le Saint-Denis du XVII<sup>e</sup> siècle, dans la campagne, avec la flèche coiffant la tour nord de la basilique (alors église abbatiale de l'abbaye royale) et la rotonde des Valois jouxtant le portail du transept nord de la basilique (mausolée dynastique des Valois qui fut détruit en 1719 sans jamais avoir été achevé). À droite : l'église Saint-Marcel, le couvent de la Visitation Sainte-Marie et les églises Saint-Martin et Saint-Denis-de-l'Estrée.



b) « **Vue Perspective de la Ville de St. Denis prise du côté du midy sur le Pont nouvellement construit sur le canal** ». *Plume et aquarelle*. 29,5 x 43,1 cm, dans une marie-louise ancienne de 39,7 x 49 cm. Tache nettoyée en haut de la feuille, dans le ciel.

Titre dans un cartouche sous le dessin, sur la marie-louise. Daté en bas à gauche du dessin, sur la marie-louise : « **Relevé d'après nature le 1<sup>er</sup> 7bre 1820** », et signé en bas à droite : « Par Douville Père ».

Cette vue a été prise du sud. On y voit le Saint-Denis du début du XIX<sup>e</sup> siècle, au milieu des champs. À droite, devant la basilique, l'ancien cloître de l'abbaye royale de Saint-Denis, transformé peu de temps avant en maison d'éducation de la Légion d'honneur. Au premier plan : le canal enjambé par un pont carrossé, avec derrière, l'ancien carmel (dans lequel est installé aujourd'hui le musée municipal d'art et d'histoire Paul Éluard). À gauche : **la chapelle du couvent des Annonciades célestes** (communauté installée en 1629), dont le dôme avait été construit par l'architecte d'Aviler à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle (le couvent et sa chapelle seront démolis en 1844-1845 ; il n'en existe que peu de représentations).

(Voir également la reproduction en *deuxième de couverture*).

**Bibliographie** : Claudine Billot, Nicolas Faucherre et Michaël Wyss « Castellum, burgus sive urbs », In. *Atlas historique de Saint-Denis*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2022, pp. 185-313.





**53. NOLAU, François-Joseph. Vue animée de la cathédrale Saint-Étienne et du quartier des Roches à Metz (Moselle).**

*Aquarelle et rehauts de gouache sur traits de crayon noir, sur papier contrecollé sur papier épais. 22,3 x 18,6 cm, dans un cadre de 39 x 34,5 cm. Bon état général, infimes manques dans l'angle supérieur droit et dans l'angle inférieur gauche et quatre petites piqûres brunes dans le ciel à gauche.*

Signé en bas à gauche : « NOLAU ARCHI<sup>te</sup> ».

Élève de l'École des Beaux-arts de Paris, François Joseph Nola (1804-1883) a remporté le second Prix de Rome d'architecture en 1832. Il travailla auprès de son beau-père, le célèbre peintre décorateur de théâtre Pierre-Luc-Charles Ciceri. En 1850, il fut nommé décorateur en chef de l'Opéra-Comique. Nola est l'auteur de nombreuses aquarelles représentant des vues de Paris et de Rome, notamment une qui a été exposée lors de son unique participation au Salon en 1846.

Outre ses qualités artistiques témoignant du travail de décorateur de Nola, le dessin présenté ici, exécuté depuis les bords de la Moselle, constitue un précieux témoignage du quartier des Roches à Metz au XIX<sup>e</sup> siècle, avant les destructions des années 1960 et les aménagements des quais de la Moselle.

Le musée de la Cour d'Or à Metz conserve un tableau de Pierre-Louis Renaud dit Salzard représentant une vue analogue datée de 1832 (*Les Roches à Metz, vue du Sas*, huile sur papier maroufflé sur toile).



n° 54



n° 53

**54. NOLAU, François-Joseph. Vue animée d'une église avec un marchand de pains.**

*Aquarelle. 33 x 23,2 cm, dans un cadre de 51 x 40,5 cm. Petit grattement en bas du bord droit.*

Signé en bas du dessin, sur la roche.

**55. GALLET, E. Vue de l'ancienne poissonnerie de l'île Feydeau à Nantes (Loire-Atlantique), 1860.**

*Dessin à la mine de plomb, titre en encadrement à l'encre brune. 24 x 33 cm à vue, dans un cadre de 39,5 x 48,5 cm. Rousseurs.*

Signé en bas à gauche : « E. Gallet, Août 1860, D'après nature ».

Vue animée prise depuis la place du Bouffay de la poissonnerie municipale de Nantes. Construite sur la pointe est de l'île Feydeau par l'architecte de la ville Henri-Théodore Driollet, elle a été inaugurée en 1851 et démolie moins de cent ans plus tard, en 1940, après les travaux de comblement des deux bras de la Loire ayant intégré l'île à la rive droite du fleuve.

**56. DE CRISENOY, Pierre Émile. Vue de l'ancien château de Franconville (Saint-Martin-du-Tertre, Val-d'Oise), 1859.**

*Fusain et craie blanche sur papier brun. 19,8x28,8 cm. Situé, daté et monogrammé en bas à droite : « Franconville, 9 octobre 59 ».*

Ce château a été démoli en 1874 pour faire place à l'actuel château de Franconville, construit de 1876 à 1882 par Gabriel-Hippolyte Destailleur pour le duc de Massa, sur le modèle du château de Maisons-Laffitte de l'architecte François Mansart.

Pierre Émile de Crisenoy a obtenu le titre de Peintre officiel de la Marine en 1867.

Provenance : famille de l'artiste.



n° 56



n° 55

57. **MALOT, Édouard.** **Fontainebleau** (Seine-et-Marne). Deux dessins. 1914.

a) **Le Pavillon Sully.** *Aquarelle.* 19,5 x 14,3 cm, dans un cadre de 26,5 x 20,7 cm. Signé et daté en bas à droite : « Fontainebleau, Juillet 1914, Édouard Malot ». Minuscule mouillure dans le ciel.

b) **La Tour Henri IV.** *Aquarelle.* 20 x 14,4 cm, dans un cadre de 26,5 x 21,4 cm. Signé et daté en bas à gauche : « Fontainebleau, Juillet 1914, Édouard Malot ». Traces.

Petites imperfections aux cadres.

Édouard Malot (1881-1955) a été élève d'Alphonse Defrasse à l'École des Beaux-arts de Paris. Il a été architecte à Paris (VI<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> ardt.) avant de finir sa carrière en Haute-Savoie. Il a également eu une activité d'aquarelliste et a exposé ses œuvres au Salon à partir de 1912.



58. **NÖBBE, Erwin.** **Vue du village de La Neuville-en-Tourne-à-Fuy** (Ardennes), 1918.

*Mine de plomb.* 13,8 x 20,7 cm, collé par les coins sur une feuille de papier brun de 25 x 31 cm.

Dessin signé, localisé et daté en bas à droite : « Le Neuville (Champagne), E. Nöbbe-Flensburg, 7. 5. 1918, La Neuville en Tourne à Fuy ». Mention d'une autre main sur le support, sous le dessin : « Le Neuville en Tourne à Fuy, Champagne, 7. 5. 1918. » et au coin inférieur gauche le numéro « 46 ».

Erwin Nöbbe (1883-1948) est un peintre allemand, né et mort à Flensburg, près de la frontière danoise, tout comme son père, Jacob Nöbbe (1850-1919, peintre également, cf. Bénézit, VI, p. 371).

La Neuville-en-Tourne-à-Fuy se situe au sud-ouest du département des Ardennes, près de la frontière avec celui de la Marne. Son église Saint-Nicaise, visible sur notre dessin derrière les vieilles maisons, a été construite à partir de 1500 puis au début du XVIII<sup>e</sup> siècle et restaurée en 1808 et en 1874. Des réparations y ont été effectuées peu de temps après la Première Guerre mondiale (pignon de façade et toiture) et elle fut de nouveau endommagée en 1940 (obus sur la façade et le clocher).



59. **Vue de Église de Poilly en ruines** (Marne).

*Encre noire et brune, aquarelle en camaïeu de bruns et rehauts de gouache blanche.* 32,5 x 43,5 cm à vue, dans un cadre de 43,5 x 54 cm. Dédicacé, daté et signé en bas à droite : « À Monsieur Émile Nigrón, 1919, [H. Rouge / Rouget ?] ».

Vue de l'église paroissiale romane Saint-Rémi de Poilly (à l'ouest de Reims), à l'état de ruines après les combats de la Première Guerre mondiale. Elle a été classée au titre des Monuments historiques en 1919, l'année de notre dessin.



Émile Nigrón, entrepreneur rémois et dédicataire du dessin, a travaillé avec son père Albert Nigrón à la restauration de la cathédrale de Reims après la Première Guerre mondiale, sous la direction de l'architecte Henri Deneux.

60. **MAROTTE, Marie-Suzanne.** **Vue intérieure d'une salle du Parlement de Bretagne** (Rennes, Ile-et-Vilaine).

*Aquarelle.* 24,3 x 18,7 cm à vue, dans un cadre de 34,6 x 28,1 cm (encadrement Jobbé Duval, rue Victor Hugo à Rennes).

Signé en bas à droite : « Rennes, S. M. Marotte ». Dessin localisé par une mention manuscrite au dos du cadre : « Salle du Parlement (Palais de Justice, Rennes) ».

Marie-Suzanne Marotte (1874-1976) est une peintre redonnaise. Une partie de ses tableaux ont été donnés à la ville de Redon (Ile-et-Vilaine).





# VIII. PLANS ET TERRIERS

(Voir également les n° 10, 36, et 80 à 83)

## NORMANDIE

### 61. Atlas de la ville d'Orbec (Calvados), 1826.

1 vol. grand in-folio, (67,5 x 53 cm) ; titre et 7 plans à doubles pages. Reliure en pleine basane brune à longs grains, dos lisse et muet, encadrement doré, titre doré au premier plat. Reliure usée : coiffes arrachées, coins abîmés, frottements. Quelques traces sur les plans, parfois de petites déchirures marginales sans gravité. Le dernier feuillet (blanc) est froissé.

Titre complet : « Atlas de la Ville d'Orbec, Exécuté Conformément à la Lettre de S. Ex le Ministre de l'Intérieur du 2, 8<sup>bre</sup> 1815. – Fait sous l'Administration de M<sup>r</sup> Hélix d'Hacqueville Maire de la Ville et Membre du Conseil d'Arrondissement. An 1826, Par Després. »

Cet atlas **entièrement manuscrit** se compose d'**un tableau d'assemblage** (abîmé, jauni, en partie détaché et avec des déchirures) et de **six plans en couleurs** correspondant à six divisions de la ville :

- Première division : rue Saint-Rémy, rue de la Forge, rue du Vieux Château, rues de Geole et Haute-Geole, rue des Champs et rue de Bernay, jusqu'au quartier des Capucins.

- Deuxième division : rue du Calvaire et rue de Bernay, au bord de la commune de La Vespière.

- Troisième division : rue Saint-Rémy, Grande Rue, rue des Osiers, rue du Petit Four, rue du Petit Moulin, rue de la Croix-au-Lionnai, rue de Montreuil et chemin de Mervilly.

- Quatrième division : chemins de Montreuil et de Mervilly et rue du Lionnai.

- Cinquième division : rue des Moulins, rue des Trois Croissants, rue du Concours, rue des Religieuses, rue Guillonnière et Grande Rue.

- Sixième division : Pont de Pierre et rue des Moulins, rue des Trois Croissants, rue des Religieuses, rue Guillonnière, halles et Grande Rue, rue du Grand Cahot / Bahot, route de Lisieux.

Au dos du tableau d'assemblage a été rédigé le procès-verbal précisant les alignements et redressements à donner aux rues de la ville. Au dos du dernier plan : l'état des rues et places de la ville.



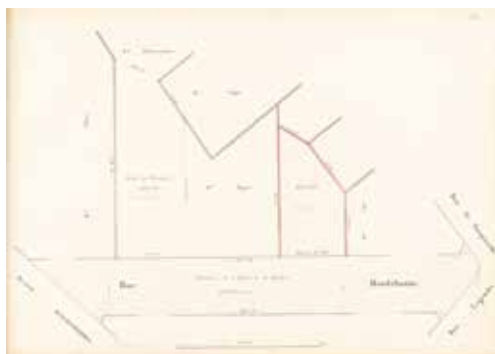


## ÎLE-DE-FRANCE

### 62. « Plan du presbitere de Morsang sur Seine du 2 mars 1792 » (Essonne).

Plume et lavis d'encre verte, jaune et rose. 25,2 x 21,6 cm (dimensions les plus grandes mais la feuille est de forme parallélogrammique non rectangulaire). L'échelle (en toises) est en haut de la feuille, dans le sens inverse du plan.

Morsang-sur-Seine se situe à l'est du département de l'Essonne, à la frontière de la Seine-et-Marne (au sud de Corbeil-Essonnes).



### 63. « Plan des propriétés appartenant à M<sup>me</sup> de La Motte », à Paris (XVII<sup>e</sup> ardt.) et à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine). [Fin du XIX<sup>e</sup> siècle].

1 vol. in-folio à l'italienne, (31 x 44 cm) ; titre, 17 plans et 9 ff. bl. Reliure en demi-basane noire, dos à nerfs muet, titre doré au premier plat. Usures à la reliure, coiffes et coins abîmés, nerfs et mors frottés, épidermures. La première garde et la page de titre sont en partie détachées.

**Recueil de plans manuscrits de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**, à l'encre de Chine et colorés au lavis. Sont donnés les dimensions des propriétés et des façades ainsi que les noms des propriétaires voisins. Des annotations postérieures au crayon indiquent les propriétés vendues et leurs acquéreurs. Les plans n<sup>o</sup> 1 à 13 concernent le XVII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

1. Propriétés aux angles des rues Legendre et de Tocqueville avec la place Levis.
2. Propriétés entre le boulevard Malesherbes et la rue de Tocqueville.
3. Propriétés à l'angle de la rue Cardinet et de l'avenue de Villiers.
4. Propriétés à l'angle des rue Ampère et Bremontier.
5. Propriétés entre le boulevard Pereire et la rue Ampère.
6. Propriétés sur le boulevard Pereire.
7. Propriétés à l'angle des rues Bremontier et Verniquet.
8. Propriétés à l'angle de la rue Philibert Delorme et du boulevard Pereire.
9. Propriétés entre la rue Philibert Delorme, la rue Nicolas Chuquet (anciennement rue Brunel) et le boulevard Malesherbes.
10. Propriétés entre le boulevard Pereire et la rue Saussure et de part et d'autre de la rue Saussure.
11. Propriétés sur la rue Montchanin (aujourd'hui Jacques Bingen), entre la place Malesherbes (aujourd'hui Général Catroux) et l'angle des rues de Tocqueville et Legendre.
12. Propriétés à l'angle de l'avenue de Wagram et de la rue Ampère.
13. Propriétés entre la rue de Tocqueville et le boulevard Pereire.
14. Propriétés à Levallois-Perret dans le quartier entre la rue du Bois (aujourd'hui Jean Jaurès), la route d'Asnières (aujourd'hui rue Victor Hugo), la route de la Révolte (aujourd'hui boulevard de Reims) et la rue Fazillau (aujourd'hui Jules Guesde), comprenant les rues Deguingand, de Lorraine, d'Alsace et l'impasse Mussard, avec les fortifications de Paris indiquées à droite du plan.
15. Propriétés à Levallois-Perret entre le boulevard Bineau (aujourd'hui rue du Président Wilson), la rue du Bois (aujourd'hui Jean Jaurès), la rue Fazillau (aujourd'hui Jules Guesde) et une voie industrielle serpentant vers la route de la Révolte (aujourd'hui limite entre Levallois-Perret et Paris).
16. Propriétés sur les communes d'Asnières, de Clichy et de Levallois.
17. Plan postérieur, au crayon. Propriétés à l'angle des rues de Lorraine et Jules Guesde à Levallois-Perret.

## HAUTS-DE-FRANCE

64. « Terroirs de Fontaine, Laigny, Haution & Marly – Bornage contradictoire de 4 marchés de terres à M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Rémy d'Etréaupont » (Aisne).

1 vol. in-folio, (35,5 x 27 cm) ; [46] pp. Reliure en demi-basane verte, dos à faux-nerfs orné de fleurons, plats de percaline verte, titre doré au premier plat. Coupes frottées et petit manque de papier au deuxième plat.

Arpentage et bornage des terres appartenant à Madame Marie-Anne-Joséphine-Ismerie Lamarez, veuve de M. Benjamin Rémy et propriétaire à Etréaupont, réalisé par Louis-Joseph Brun, géomètre arpenteur à Vervins, de 1849 à 1851. Les terres sont décrites en **62 articles chacun accompagné d'un petit plan** à l'encre brune et au lavis rose. Elles se situent sur les communes de :

- Laigny (le fond Gustin, les haies Copigneaux, les Vaches mortes, le fond Desson, le chemin de Beaurepaire, le bosquet Saint-Martin, le chemin de Vervins, les trois Cours, le jardin Hutin, la terre Quentin-Ducloux, le bras de Milan...);
- Fontaine-lès-Vervins (l'Épine Jean-Genique, le fond Ligny, les longues Roies, le Poirier Galop, la cense de l'Église, les neuf Jalois...);
- Haution (les Hérolieux, la Hayette et la Voyette de Coutancy, la Fourche, la rue Mehaut, le chemin du Grand-Boule, les Truchelles, les Berceaux, le chemin de la Vallée-aux-Bleds, la platte Borne, les Annettes...);
- Marly-Gomont (l'Épine Martin Coulle, le cerisier Charlin, la Pintonne, la Fosse, la Haute Marzelle, l'Épine Renault, le petite Couture, le Faty...).



Le recueil s'achève par un tableau récapitulatif et comparatif de quatre pages et un tableau de signatures de huit pages.

65. « Terroirs d'Aizy-Jouy, Pargny et Vilain – Bornage contradictoire des propriétés appartenant à M. & Mad<sup>e</sup> Sampité-Bazin » (Aisne).

1 vol. in-folio, (36,5 x 26,5 cm) ; [83] pp. de texte et tableaux et **11 cartes doubles entoillées** (dont une dépliant). Reliure en plein chagrin rouge, dos lisse orné de fleurons dorés et filets à froid et dorés, plats encadrés d'un filet doré et à froid avec écoinçons dorés, titre doré au premier plat. Reliure usée et tachée, débuts de fentes au mors supérieur, coins abîmés.

Page de titre : "L'An mil huit cent soixante [1860], le vingt cinq Avril et jours suivants, À la Requête de Monsieur Louis Charles Médard Sampité, cultivateur propriétaire, et Madame Virginie Euphémie Bazin son épouse, de lui autorisée demeurant en la Ferme d'Hameret, commune d'Aizy. Je soussigné, Jules Désiré Bruneaux, Géomètre patenté [à Vailly]. »

**Atlas entièrement manuscrit** décrivant les terres ayant appartenu à Louis Charles Médard Sampité et son épouse Virginie Euphémie Bazin, autour de leur ferme d'Hameret à Aizy-Jouy, entre Soissons et Laon. Ces terres se situent sur les communes d'Aizy-Jouy, Vailly-sur-Aisne, Filain et Pargny-Filain. Elles sont résumées en **43 articles**, récapitulées en un tableau de 4 pages et représentées sur **onze cartes manuscrites** à l'encre brune et au lavis vert et rose. Ces terres portent les noms de Ferme d'Hameret, la Grande Pièce, Les Grevettes, Le Rolloy, le Carré Martinet, La Tombelle, La Pelle à Foin, La Hallebarde, le Fond de la Prée, le Chemin des Meuniers, la Montagne de Bellancourt, la Croix sans Pain, le Fossé du Borgne, le Faï, le Gué, la Fontaine aux Frênes...



## BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

### 66. Plan de l'île du Garochet à Digoin (Saône-et-Loire). [Vers 1810].

Encre brune et lavis d'encre verte, bleu et rouge. 40 x 46 cm à vue, dans un cadre de 45 x 51,2 cm. Fortes marques de plis (feuille anciennement pliée en huit). Quelques taches.

Mention apocryphe à l'encre bleue en bas à gauche : « Plan de Degaud, arpenteur géomètre ».

Titre complet au milieu du dessin : « Île du Garochet provenant du Domaine de Neury situé en la Commune de Digoin, ayant appartenu à Madame la Veuve de Cossé Brissac, laquelle île a été vendue par le Directoire du District de Charolles le 18 frimaire an 3 [8 décembre 1794] [...] au Sieur Étienne Fromental de Digoin, qui l'a revendu par acte passé devant Veillerot Notaire à Digoin le 26 Thermidor an 4 [13 août 1796] au Sieur Jean-Marie Caquet père, qui par acte passé devant le dit Veillerot le 16 Février 1809, l'a vendu au Sieur François Dusseuil Demandeur. »

Le plan, à l'échelle de 4 mm pour dix mètres, indique le nouveau et l'ancien lit de la rivière d'Arroux ainsi que les propriétés se trouvant sur ladite île (Les Lasserots, Pré du Garochet, La Verchère Charlot, Terre et Pré Marcaud), et les dimensions, usages et noms des propriétaires des parcelles.



### 67. Atlas manuscrit des propriétés forestières de Mademoiselle de Chalais-Périgord (Nièvre), 1839.

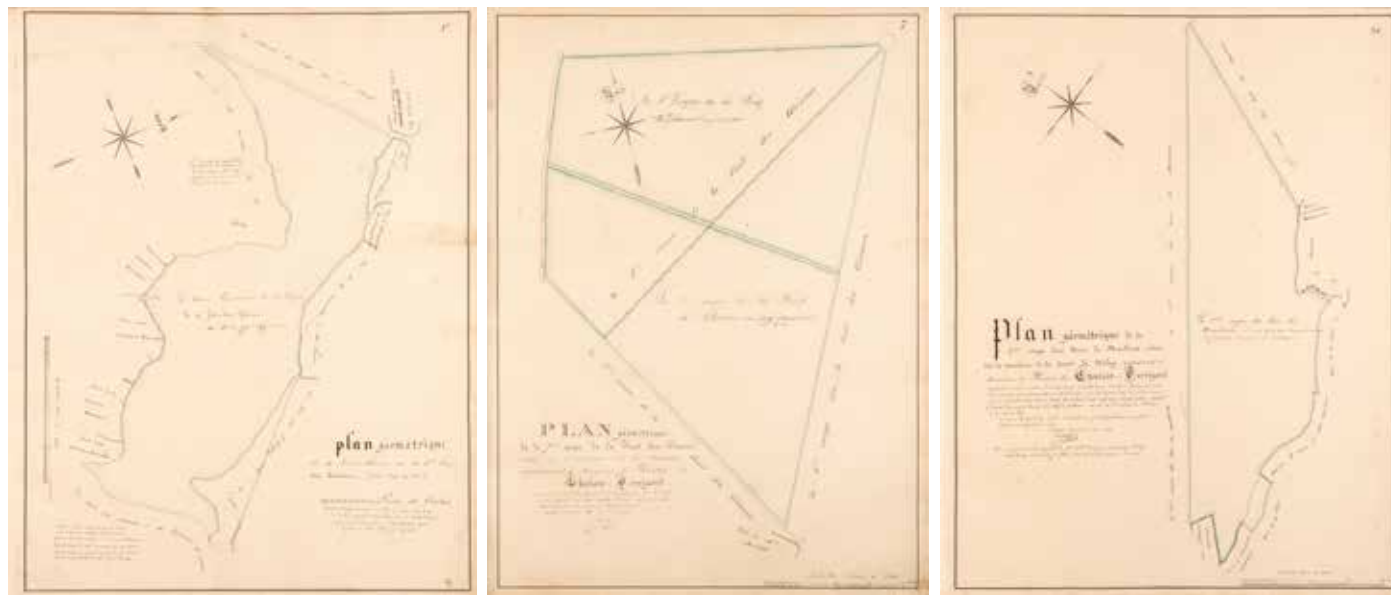
1 vol. in-plano, (70 x 55 cm) ; [3] ff. (plan, titre et tableau indicatif), 45 plans (num. de 1 à 47, sans les n° 21 et 42) ; 1 f. bl. et 1 plan à double page, le tout monté sur onglets. Reliure en demi-basane rouge à coins, dos lisse orné, titre doré. Reliure en partie défectueuse et abîmée : frottements, épidermures, coupes usées, coins abîmés. Rousseurs à certains plans et parfois quelques usures aux bords.

Les **46 plans manuscrits** de cet atlas sont tous réalisés à l'encre noire et rehaussés en couleurs au lavis d'encre.

Titre complet sur la page de titre : « Atlas des Propriétés forestières, que possède Mademoiselle de Chalais, sous la tutelle de Monsieur le Prince de Chalais-Périgord, son Père, dans la département de la Nièvre. Fait et dressé en 1839 par Louis Goubault, ancien géomètre de 1<sup>re</sup> classe du cadastre du départ<sup>t</sup> de la Loire, demeurant à Brèves (Nièvre) ».

Les coupes ou lieux-dits décrits dans cet atlas se situent sur les communes de Saint-Léger-des-Vignes, La Machine (dont la forêt des Glenons), Nolay, Saint-Sulpice et Montenoison, toutes situées dans le département de la Nièvre.

Le dernier plan, le seul à double page et non numéroté, est un « Plan géométrique des Propriétés du Dom<sup>ne</sup> de Fondjudas appartenant à M<sup>elle</sup> la Princesse de Chalais-Périgors ». Il a été réalisé quelques années plus tard, en 1844, par le même Louis Goubault. Fond Judas se situe entre Saint-Léger-des-Vignes et La Machine, sur la commune de Champvert.





68. Atlas des terres appartenant à Messieurs Rameau à Vieilmoulin et Sombernon (Côte-d'Or), 1819-1826.

1 vol. in-folio, (37,5 x 26,5 cm) ; titre, 16 plans, [6] pp. de tableaux, titre, [4] plans et 8 ff. bl. Reliure couverte de papier vert, dos lisse et muet. Traces d'étiquettes. La reliure est abîmée : coupes et coins usés, dos en partie décollé et déchiré, mors supérieur fendu, traces sur les plats, mais l'intérieur est en bon état.

Titre complet : « Atlas contenant tous les plans figurés Géométriquement d'un Domaine situé sur les sinages de Viel-moulin, Geligny, Lachaleur & Sombernon : appartenant à Messieurs Bernard & Eugène Rameau de Lachaleur, avec les procès verbaux de bornages, faits & rédigés par M. Rabuteau Géomètre patenté, Année 1819. »

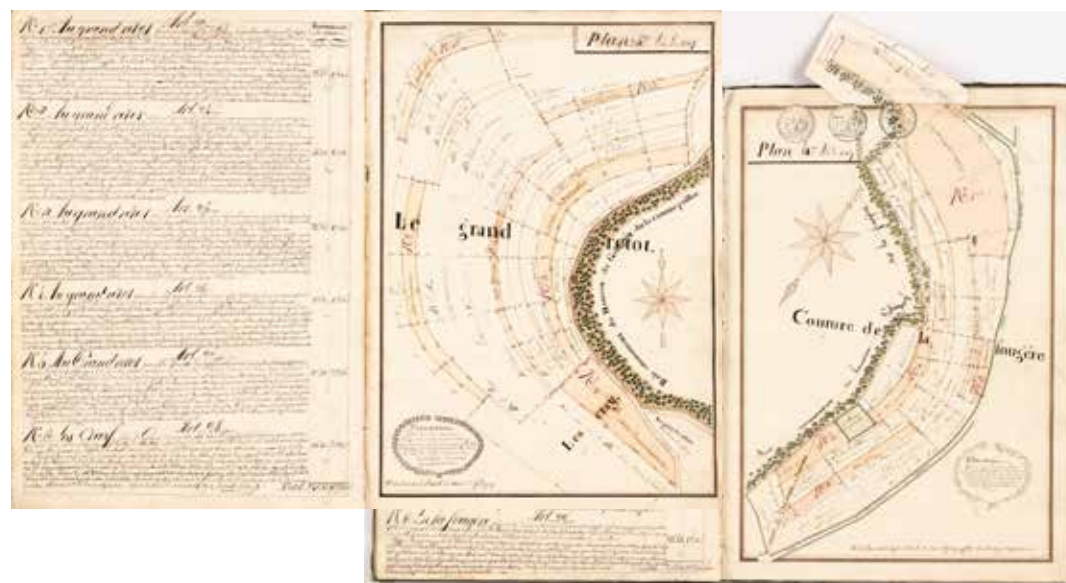
Dans sa première partie, cet atlas entièrement manuscrit se compose de **seize plans en couleurs** décrivant les propriétés avec le détails de chaque parcelle en regard :

1. Le verger, le grand verger, Pré Safrÿ, Es Écouelles, Bas des Prés, Pré de colonge.
2. Pré de l'étang, Chenevière.
3. Es Oseroillots, Sur quereau, Derrière les enclos, Champ du poirier.
4. Couture de la Fougère.
5. Le grand Rétot, Les Cray.
6. Les Cray, Sur les Bandeaux.
7. Au petit Rétot, En Cheny, En la fosse, Sur le long des prés.
8. Sur quereau, Au grand chemin, Sur les Hissard, Chaume au Giboux.
9. Sur les Montoillou, Le Tillot.
10. Sur les trois Dames, Sur Pergy, La roche Brûlée, Sur les Montoillots.
11. Le rosais, Es aubuës, Climat de Colonge, Sous la perrière.
12. Les Champs maguin.
13. En la commotte, Sur les Bandeaux, Sur les deux roches, Sur Pergy.
14. Couture de la Grande roie, Champ du noyer. Plan dépliant sur lequel est figuré le village de Vieilmoulin (mouillure au bord supérieur et petite déchirure).
15. Sur Pergy, En renay, La vie Potot.
16. En la motte.

Suivent une récapitulation générale avec les contenances, une table alphabétique du domaine, et un tableau dénomiatif des propriétaire riverains.

Deuxième partie : « Les prés de Sombernon à M. Eugène Rameau, prop<sup>re</sup> à Lachaleur, Bornés le mois d'Avril mil huit cent vingt-six, Par Rabuteau, Arp. Géomètre patenté ». De la même manière que dans la première partie : **quatre plans en couleurs** avec la description détaillée en regard : Le pré Cortot, Pré de Chêne, Pré Roux, Pré Cuisse, Grand Pré, Pré Gueneau, Prés d'en-haut.

La Chaleur et Geligny sont deux hameaux situés sur la commune de Vieilmoulin. Vieilmoulin et Sombernon se trouvent dans le département de la Côte-d'Or, à l'ouest de Dijon.



Joint : un plan manuscrit de 48,4 x 66,2 cm. « Plan Géométrique du bois de la Fortelle, situé sur le territoire de Sombernon, appartenant à M<sup>r</sup> Morel, Vice-Président du tribunal de Première Instance de Dijon, levé et rapporté à l'échelle d'un à 2000, par le Géomètre soussigné, après avoir procédé au bornage contradictoirement avec les propriétaires riverains acceptant l'opération. [...] Sombernon le 15 Avril mil huit cent quarante-cinq [1845]. Richard Géomètre ». (Non reproduit, photographie sur demande). Feuille pliée en quatre. Trois petites déchirures sans manque.

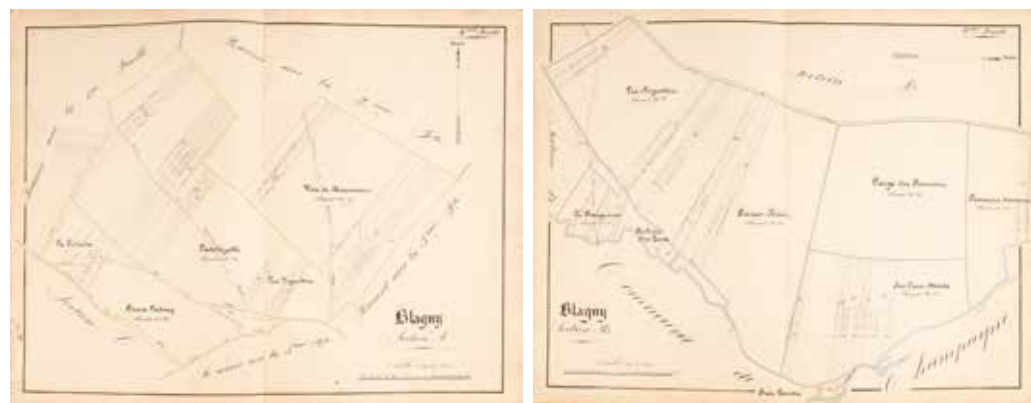
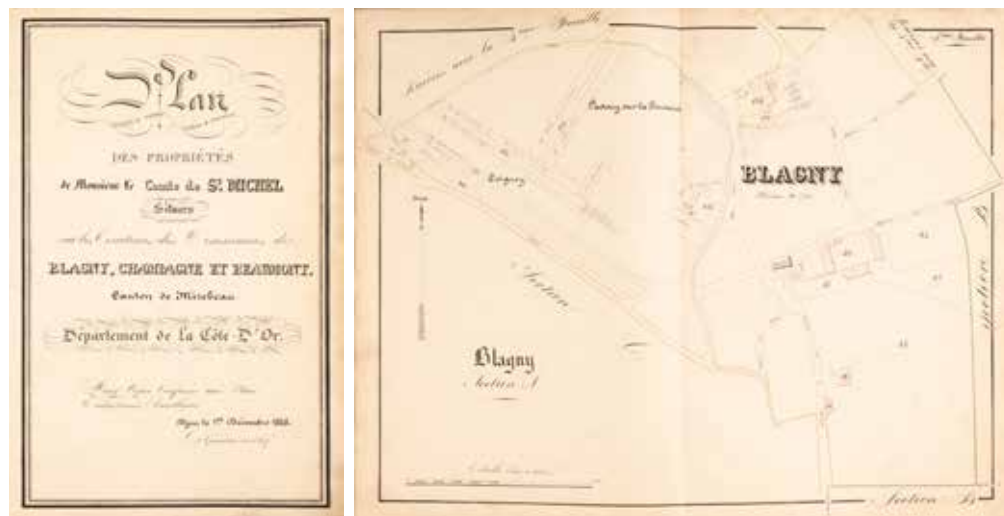
**69. Plans manuscrits des propriétés de M. le Comte de Saint-Michel à Blagny-sur-Vingeanne, Champagne-sur-Vingeanne et Beaumont-sur-Vingeanne (Côte-d'Or), 1838.**

1 vol. grand in-folio, (56 x 38,5 cm) ; titre, [8] pp. (tableau indicatif), 17 pl. à doubles pages, le tout monté sur onglets. Reliure couverte de papier rouge, dos lisse et muet, étiquette de papier vert effacée au premier plat, lacets. Reliure abîmée : coupes et coins usés, coiffes abîmées, pertes de papier au dos, taches sur les plats, mais l'intérieur est en bon état. Étiquette du relieur Benoist, rue Saint-Étienne à Dijon, au premier contreplat.

Titre complet : « Plan des Propriétés de Monsieur le Comte de S<sup>t</sup> Michel situées sur les Territoires des Communes de Blagny, Champagne et Beaumont, Canton de Mirebeau, Département de la Côte-d'Or. Pour Copie Conforme aux Plans Cadastraux Parcellaires, Dijon le 1er Décembre 1838, Le Géomètre-en-Chef. »

Blagny-sur-Vingeanne, Champagne-sur-Vingeanne et Beaumont-sur-Vingeanne sont trois communes de la Côte-d'Or, situées au nord-est de Dijon, à la frontière de la Haute-Saône.

Les plans n° 1 à 13 concernent la commune de Blagny, le plan n° 14 celle de Champagne et les n° 15 à 17 celle de Beaumont. Ils décrivent les propriétés situées sur les lieux suivants : à Blagny-sur-Vingeanne, Les Rebillots, Combe Noyée, Malmariage, Les Montans, Mensême, Le Bouloy, Poirier Bénit, Les Aigeottes, La Camuse, Voie de Beaumont, Ladelazotte, Les Vignottes, La Roture, La Perrière, Creux Ladouy, Village, Ladouy sur la Fontaine, Coigny, Fontaine Davanne, Prés Hauts, Sur l'Eau morte, Les Trois prés hauts, Le Baigneux, Comthiévard, Devant le Moulin, Les Herbues, Combe d'heuse et Dessus de la Combe d'heuse, Les Longs Champs, Chadenois, Charme au Roc, Geray, Dessus la Côte, La Verdotte, Champ Retier, Les Vernées, Travers de la Côte, Sous la Côte, Le Biez, Bortard, Noms des Inconnus, Charbonnières hautes et Charbonnières basses, Le Ronsois, Chemin Levé, L'Aige Baron, Le Cerisier, La Channée et La Fenotte ; à Champagne-sur-Vingeanne, Au Village, La Brosse sur le bois et Prairie basse ; à Beaumont-sur-Vingeanne, Champs meurtriers, Vaussière, Combe Videgrange, Dessus de la Fougère ou Champ Maréchal, Champ aux chats, Tiroyne, Chemin Levé, Combe Jean Lorge et L'Essart Blesson.



Joins :

- deux plans manuscrits situés sur les mêmes territoires (*reproduits ci-contre, à gauche*).
- **Plan de la ferme et des terres de La Rochette**, voisines de Champagne et de Renève. Encre de Chine et lavis bleu et rouge sur papier toilé. 58,5 x 93 cm. Feuille pliée en huit.
- **Plans de terres à Pré de Biez et Comtiévard**. Plume et lavis gris et bleu. 30,5 x 46,8 cm. Petite déchirure sans manque à gauche du bord inférieur.

## GRAND EST

**70. Ensemble de quinze plans manuscrits des propriétés de M. Bovet, propriétaire du château de Roche à Arc-et-Senans (Doubs).**  
[Première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle].

Claude Jean Jacques Bovet (1756-1812) a acheté le château de Roche à Arc-et-Senans en 1796. Commerçant suisse, il avait pris la suite de son père qui avait fait fortune dans la fabrique de tissus imprimés. Son fils, Claude Jean Jacques II Bovet, né en 1753, est décédé au château de Roche en 1851. Le domaine sera racheté par Amédée Caron en 1864.

Tous les plans sont rehaussés de couleurs au lavis et sont pliés. La plupart sont signé par le géomètre Attiret.

a) « **Plan de la Section B de la Commune d'Arc et Senans et Désignation des Propriétés de M<sup>r</sup> Bovet dans cette Section** ». 51,8 x 76,5 cm. Rousseurs.

Mention « Planche 1<sup>re</sup> » en haut à gauche et au verso. Sur ce plan : « aux Vrianges » et « Champs Gerbey du haut ».

b) « **Plan de la Section C. de la Commune d'Arc et Senans et Désignation des Propriétés de M<sup>r</sup> Bovet dans cette Section** ». 59,3 x 76,5 cm, en deux feuilles assemblées. Rousseurs le long de la pliure centrale. Petites déchirures sans manque.

Mention « Planche 2 » en haut à gauche. Signé en bas à droite : « Attiret Géomètre ». En haut de ce plan : « Partie du Village d'Arc » ; en bas : la rivière de la Loue ; et en bas à gauche : le « nouveau Lit de la Rivière en 1809 ».

c) « **Plan des Essarts du Chêne de la Fournache, Morte du Chateau, Morte Chalmey, Compris dans la Section C de la Commune d'Arc et Senans** ». 56,4 x 65,7 cm. Rousseurs le long de la pliure centrale.

Mention « Planche 2 bis » en haut à gauche. Signé en bas à droite : « Attiret Géomètre ».

d) « **Dépendance du Domaine de Roche – Vignes de Lie[s]le** ». 72,5 x 51,1 cm. Petites taches blanches.

Mention « P<sup>he</sup> 2<sup>me</sup> » en haut à gauche.

e) « **Plan de la Section D. de la Commune d'Arc et Senans et Désignation des Propriétés de M<sup>r</sup> Bovet dans cette Section** ». 58,9 x 84,5 cm en deux feuilles assemblées. Rousseurs et taches le long de la pliure centrale. Deux taches rouges à gauche. Déchirure à droite le long du pli.

Mention « Planche 3 » en haut à gauche. Signé à gauche, au centre : « Attiret Géomètre ». En haut de ce plan : « Partie du Village d'Arc » ; et en bas : la rivière de la Loue avec à gauche le « Moulin Toussain ».

f) « **Plan de la Section E de la Commune d'Arc et Senans, et Désignation des Propriétés de M<sup>r</sup> Bovet dans cette Section** ». 54,4 x 77,9 cm en deux feuilles assemblées. Toute petite déchirure sans manque en bas du bord droit.

Mention « Planche 4 » en haut à gauche. Signé en bas à droite : « Attiret Géomètre ». En haut à gauche de ce plan : l'emplacement de la saline ; en haut : les bâtiments de la Graduation ; et en bas à droite : la rivière de la Loue.

g) « **Plan de la Section E de la Commune d'Arc et Senans, et Désignation des Propriétés de M<sup>r</sup> Bovet dans cette Section** ». 54 x 74,5 cm. Déchirures sans manque aux bords droit et inférieur. Coin supérieur droit froissé.

Mention « Planche 4 » en haut à gauche. En haut à gauche de ce plan : l'emplacement de la saline ; en haut : les bâtiments de la Graduation ; et en bas à droite : la rivière de la Loue.



n° 70-b



n° 70-d



n° 70-f



h) « **Plan de la Section F. de la Commune d'Arc et Senans et Désignation des Propriétés de M<sup>r</sup> Bovet dans cette Section** ». 55,1 x 77,6 cm. Rousseurs et déchirure le long de la pliure centrale.

Mention « Planche 5 » en haut à gauche. Signé en bas à droite : « Attiret Géomètre ». Sur ce plan : Maigre Corvée, Champs de la Pierre et Champs dits Sous la Hÿe, les bâtiments de la Graduation, la Gravière et Combotte, le Ploton et Corne au Vaux, et la rivière de la Loue à droite.

i) « **Plan de la Section F du Village de la Commune d'Arc et Senans et Désignation des Propriétés de M<sup>r</sup> Bovet dans cette Section** ». 52,6 x 75,2 cm. Rousseurs et taches dans la partie droite. Déchirures sans manque.

Mention « Planche 5 » en haut à gauche.

j) « **Plan des Gravieres et Combottes** ». 44,6 x 58,1 cm. Rousseurs en partie haute. Petites déchirures marginales.

Mention « Planche 5 bis » en haut à gauche. Signé à gauche, au centre : « Attiret Géomètre ». Sur ce plan : la rivière de la Loue et le canal de la Graduation en haut à droite.

k) « **Plan Géométrique de Différents Héritages Détachés dans le Territoire d'Arc et Senans et qui Appartiennent à M<sup>r</sup> Bovet** ». 49,9 x 95,8 cm en deux feuilles assemblées. Rousseurs le long de la pliure verticale de gauche.

Mention « Planche 6 » en haut à gauche. Signé en bas, côté droit : « Attiret Géomètre ». Sur ce plan : « Plan de la Grande Cheneviere », « Plan d'un Maix à M<sup>r</sup> Bovet dans le Village de Senans », « Plan du Maix de la Tuillerie », « Plan de la Sens joignant les Champs Honoré au Profit du S<sup>r</sup> Duvoy », « Plan de trois différentes Pieces de Terres Labourables Canton dit aux Roussot », « Plan de la Sens du Vernois au Profit du S<sup>r</sup> Eloye », et une « Partie de la Forêt de Chaux » et un « Bois Communal » en bas à droite.

l) « **Plan Géométrique [sic] d'une Piece de Terre dit Champs Honoré et autres Parties adhérentes sous les lettres D, E, F, G,** ». 57,3 x 67,5 cm en deux feuilles assemblées. Rousseurs le long de la pliure centrale. Deux déchirures sans manque en bas du bord droit et à droite du bord inférieur.

Mention « Planche 7 » en haut à gauche. Signé en bas à droite : « Attiret Géomètre ».

m) « **Plan des Terres Laissés a Titre de Cens, Lieu dit a la Perrouse** ». 56,5 x 44 cm. Rousseurs le long du bord gauche. Plis et déchirures.

Mention « Planche 11<sup>me</sup> en haut à gauche ». Signé en bas, au centre : « Attiret Géomètre ».

n) « **Plan Géométrique des Champs de la Perrouse sous l'indication des lettres A, B, C** ». 59 x 64,7 cm. Rousseurs le long de la pliure centrale. Petites déchirures aux bords supérieur et inférieur.

Signé en bas à droite, au-dessus du titre : « Attiret Géomètre ». En haut à gauche de ce plan : le « Bois de la Perrouse divisé en 15 Triages » et le « Logement du Garde ».

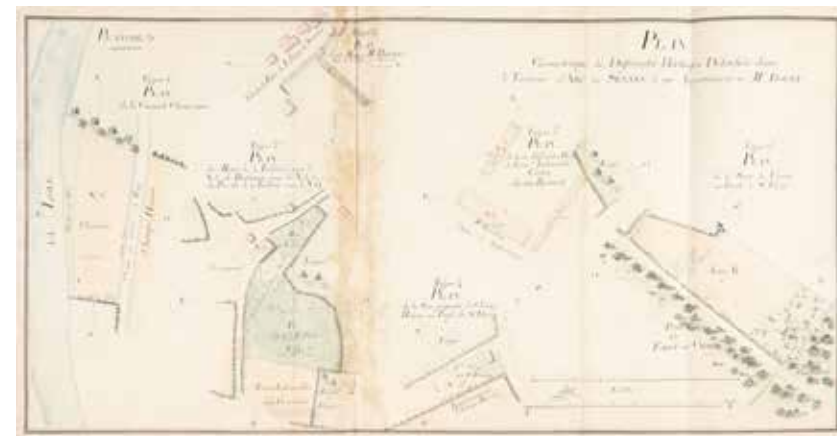
o) « **Plan Géométrique et Détaillé d'un Canton lieudit au Vernois, Territoire d'Arc et Senans, Appartenant a M<sup>r</sup> Bovet Pâris, Propriétaire du Chateau de Roche, led. Terrain Laissé a titre d'Ascençement a Differents Particuliers cy dénommés sous les lettres A, B, C, &.** ». Légères rousseurs autour de la pliure centrale.

Mention « Planche 12<sup>me</sup> » en haut à gauche. Signé en bas à gauche, sous le titre : « Attiret Géomètre ». À droite de ce plan : la forêt impériale de Chaux.

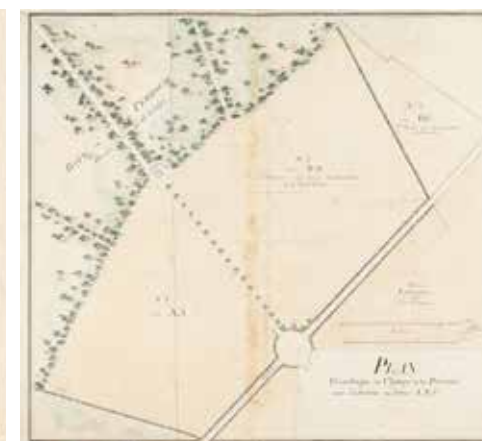


n° 70-h

n° 70-k



n° 70-m



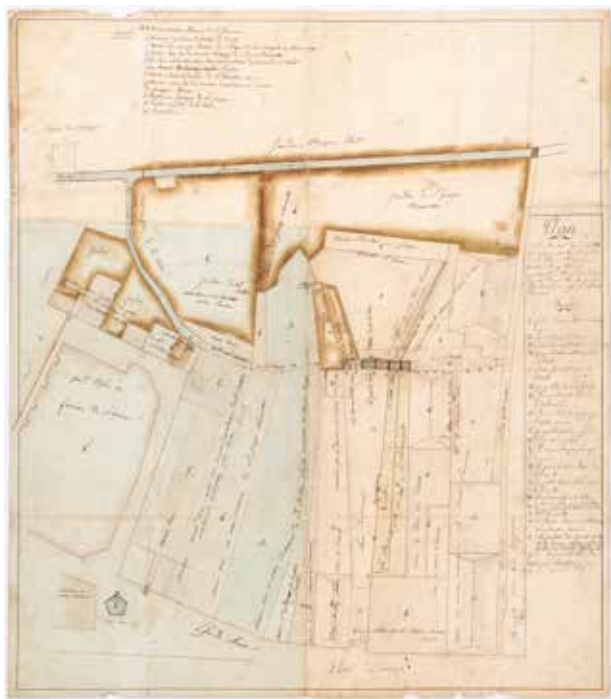
n° 70-n

**71. Plan manuscrit de Haguenau et de ses propriétés en 1817 (Bas-Rhin).**

*Plume, encre noire, encre rouge et lavis d'encres bleue, verte et brune.* 63,5 x 55,8 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en huit) avec infimes manques au croisement des plis. Bords abîmés.

Titre complet : « Plan de la Situation de divers Batimens, Cours et autres terrains, Situés dans la Ville de Haguenau, au Quartier Rouge, N° 1.2.3. appartenant à M<sup>rs</sup> friederic Schweisguth, Xavier Schmitt, George Mathias, Antoine Grenel, et Boehm Pharmacien. [...]. Fait à Haguenau Au Moi May 1817 par Mœrkt, arp<sup>e</sup> Juré ».

Intéressant plan d'un îlot du centre-ville de Haguenau avec les descriptions des propriétés et les noms de leurs propriétaires. À gauche du plan : le moulin de Saint-Georges, l'église Saint-Georges et l'ancien cimetière ; en bas : une fontaine [la fontaine aux Abeilles ?], la Grande Route et la place d'Armes ; à droite : l'hospice civile de Haguenau ; et en haut : le jardin de l'hospice civil et la rivière [Moder].



## NOUVELLE-AQUITAINE

**72. « Plan parcellaire du domaine de Bétouzet situé sur la commune d'Andrein, canton de Sauveterre-de-Béarn (Basses-Pyrénées) » [Pyrénées-Atlantiques].**

*Encre brune et lavis d'encres de couleurs.* 79 x 73,5 cm. Papier bruni, rousseurs, petites taches. Feuille pliée en seize, avec un tout petit trou au centre de la feuille, au croisement des plis. Petit manque de papier au milieu du bord inférieur.

Plan manuscrit de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sur papier toilé, à l'échelle de 1 / 2500.

Un tableau en haut à gauche donne le détail des terres avec leur localisation, leur nature et leurs dimensions. Dessous, la légende renvoie aux chemins, ruisseaux, bois futaie, pâtures touyas, maisons, terres labourables, vignes, bois taillis, parcelles ne faisant pas partie du domaine quoique y étant englobées, prairies et jardins.

Mention en haut à droite : « La superficie totale du Domaine Bétouzet se trouve être actuellement de 94 hectares 94 ares 85 centiares soit en contenances communes du pays 249 arpents de 38 ares – 32 ares quatre-vingt-cinq centiares pour un Revenu cadastral de 950F.42. »

Il existe encore aujourd'hui un domaine de Bétouzet à Andrein, à l'est de Sauveterre-en-Béarn.



## IX. INGÉNIERIE

### 73. « Plan de l'Embouchure de la Rivière d'Orne, avec le Projet d'une Digue à construire et d'un Canal à ouvrir » (Calvados). [Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle].

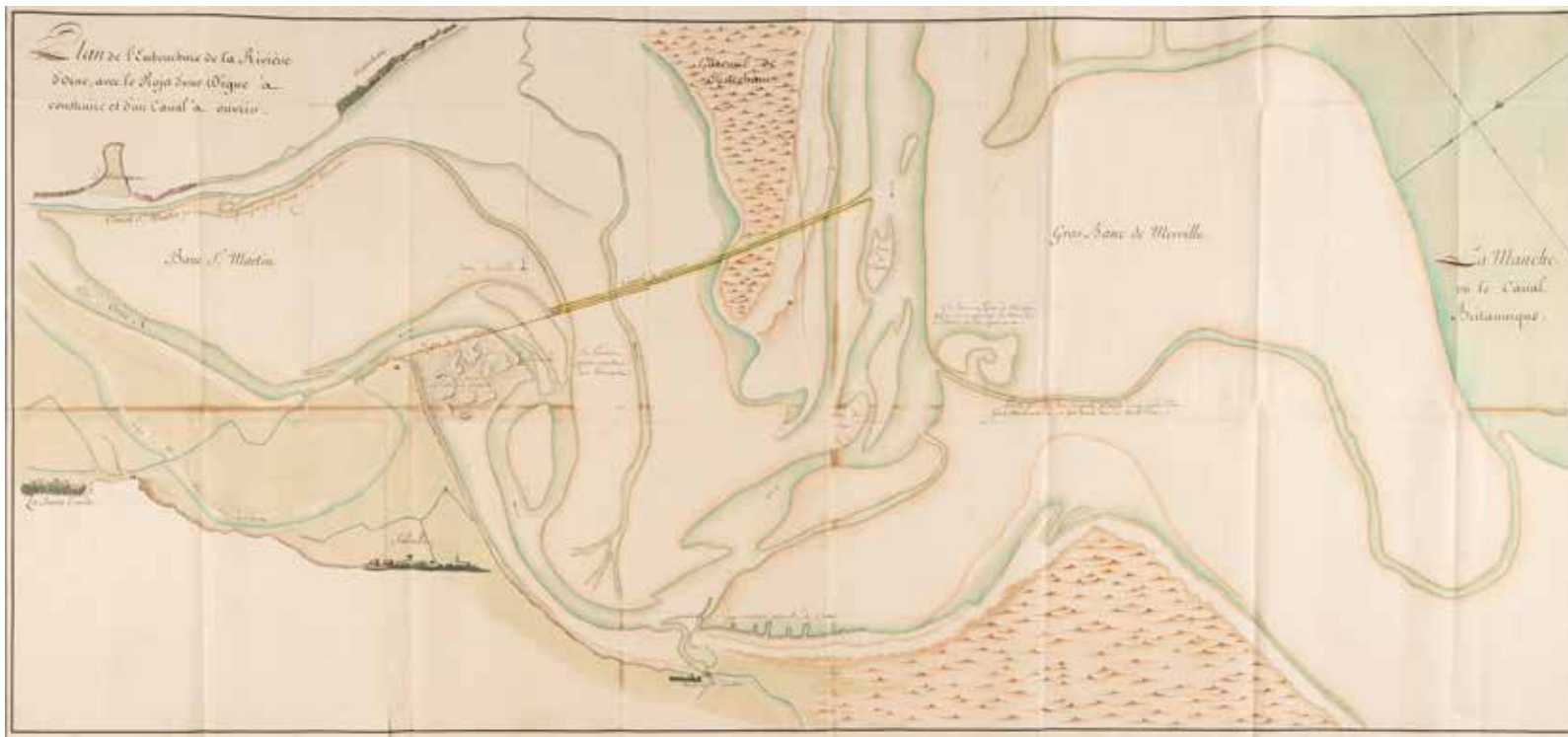
Plume et lavis d'encre. 67,7 x 146,5 cm (plusieurs feuilles assemblées). Fortes marques de plis (plan anciennement plié en 24). Affaiblissement le long du pli horizontal vers le milieu du plan. Roulé.

**Plan de l'embouchure de l'Orne avec un projet d'un canal à ouvrir et d'une digue à construire.**

Plusieurs villes et bourgs sont représentés : Oustreham, La Basse Écarde, Sallenne (Sallenelles) et le moulin de M. Gauthier. En haut à gauche du plan est représenté le « Canal St Martin par lequel était autrefois le principal passage des vaisseaux », entre Le Mariquet et le Banc Saint-Martin. Entre La Basse Écarde et Sallenelles est indiquée la « Ligne des Mers des Solstices et des Équinoxes ».

La digue à construire commence au niveau des roches de Sallenelles, entre deux balises (dites du Nord et du Sud), puis longe le canal à ouvrir au niveau des Pernelles (« ancien mouillage des Vaisseaux »). Le canal traverse la « Garenne de Oystreham » avant de rejoindre l'Orne près du Banc de l'Équille ». Sont également indiqués : les « Epys construits par M. de Caux » (près du moulin de M. Gauthier, en bas du dessin), la « Pointe du Siège », le « Gros Banc, ou Pointe de Merville, qui ne couvre que dans les Mers des Solstices ou des Équinoxes », la « Passée au Drôle dans laquelle il monte douze pieds d'Eau haute Mer de vive Eau, et huit haute Mer de Morte Eau », au-dessus le « Gros Banc de Merville » et tout à droite « La Manche ou le Canal Britannique ».

Ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que sera construit le canal de Caen à la mer, parallèle à l'Orne.





74. « Plan d'arpentage d'une partie de l'ancien Canal de Picardie depuis le dessous des Écluses de Fargniers Jusqu'au dessus de Quessy » (Aisne).

Plume et aquarelle. 36 x 149 cm. Plan manuscrit, anciennement entoilé et séparé en six parties (dimensions plié : 36 x 25 cm). Étiquette de titre sur l'entoilage : « **11<sup>me</sup> Plan depuis le dessus de Quessy jusques au dessous des Écluses de Fargniers** ». Quelques petites taches et débuts de déchirures le long de certains plis de l'entoilage (entoilage affaibli au niveau des plis). La bandelette de toile bleue soulignant et protégeant les bords du plan est incomplète.

Ce plan, où sont données les dimensions et cotes précises de chaque section, s'étend de l'écluse de Fargniers à gauche (sud) au pont de Quessy à droite (nord). Entre ces deux ouvrages sont indiquées principalement des terres labourables. Près de l'écluse de Fargniers sont représentés des bâtiments autour d'une cour et de part et d'autres les jardins de l'inspecteur et de l'éclusier. Près du pont de Quessy sont représentés plusieurs jardins. L'écluse de Fargniers est traversée par le chemin de La Fère à Chauny et le pont de Quessy par le chemin de La Fère à Ham.

Fargniers et Quessy sont deux anciennes communes qui font aujourd'hui partie, avec celle de Vouël, de la commune de Tergnier dans l'Aisne, entre Laon et Saint-Quentin. Elles sont traversées par le canal de Crozat ou de Picardie, première section du canal de Saint-Quentin, reliant l'Oise à la Somme et construite dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Détail du n° 74

(voir la reproduction complète en [page suivante](#))

75. Projets pour le canal de Saint-Quentin dont le souterrain de Riqueval (Aisne), fin du XVIII<sup>e</sup> - début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Plume et aquarelle. 34,8 x 44,8 cm. Petites taches marginales et un infime manque de papier au coin supérieur gauche, sans atteinte au dessin.

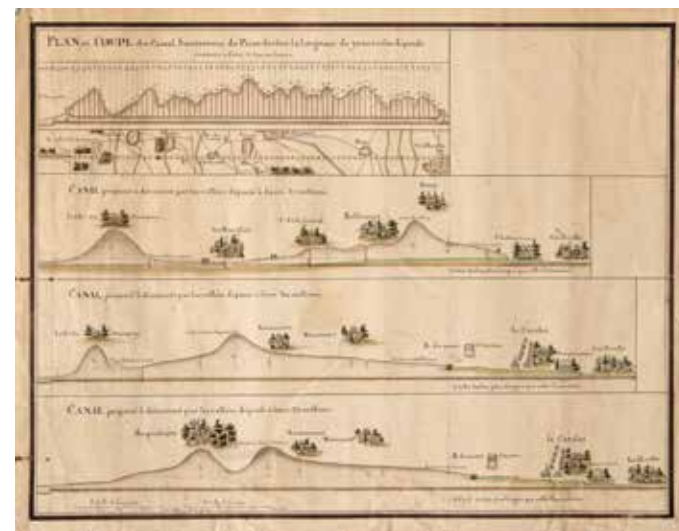
Ce dessin, divisé en quatre parties horizontales, décrit quatre projets différents pour la partie du canal de Saint-Quentin rejoignant Vendhuile, près de la source de l'Escaut : un canal souterrain (qui sera réalisé et inauguré par Napoléon I<sup>er</sup> en 1810) et trois variantes par les vallées. Le canal souterrain, projet ambitieux, avait déjà été commencé au moment de notre dessin, dont le but devait être de comparer son achèvement à d'autres solutions, plus usuelles mais plus longues et donc plus coûteuses.

En haut : « **Plan et Coupe du Canal Souterrain de Picardie sur la longueur de 7020 toises dépense restante à faire 2,500,000 livres** ». Sur la coupe sont indiquées les hauteurs des 70 puits du projets. Sur le plan sont représentés le château du Tronquoy, Lehaucourt, Magny, Étricourt, Nauroy et ses moulins, Bellicourt, Bony et Vendhuile.

En-dessous : « **Canal projeté à découvert par les vallées dépense à faire 25 millions** ». Avec représentés de gauche à droite : le Ch<sup>au</sup> du Tronquoy, Puit de le haucourt, Bellenglise, F<sup>s</sup> de Rigueval, Bellicourt, Bony et Croix de Bony, le Fort du Catelet, F<sup>s</sup> de Macquincourt et Vendhuile. Note en bas à droite : « 3060 toises plus longue que celle souterraine ».

En-dessous : « **Canal projeté à découvert par les vallées dépense à faire 30 millions** ». Avec représentés de gauche à droite : le Ch<sup>au</sup> du Tronquoy, Puit de le haucourt, la hauteur de prezelle, Ramicourt, Wiancourt, la source de l'Escaut, AB. du mont S<sup>t</sup> Martin, le Catelet, Macquincourt et Vendhuile. Note en bas à droite : « 3980 toises plus longue que celle souterraine ».

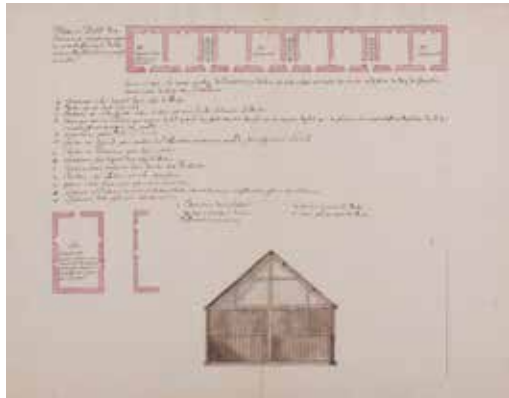
En bas : « **Canal projeté à découvert par les vallées dépense à faire 33 millions** ». Avec représentés de gauche à droite : Sequehart, la hauteur de monbrehain, Ramicourt, Wiancourt, la source de l'Escaut, AB. du mont S<sup>t</sup> Martin, le Catelet, Macquincourt et Vendhuile. Note en bas à droite : « 4596 toises plus longue que celle souterraine ».



76. « Plan et Profil des Batimens nécessaires pour le retablissement de la saline de Salsbrone pres de Sarable » [Salzbronn près de Sarralbe], (Moselle).

Encre de Chine et aquarelle. 39,6 x 53,7 cm. Dessin légendé du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le hameau de Salzbronn est voisin de la commune de Sarralbe, au bord de la frontière du Bas-Rhin. Si le sel y est toujours exploité aujourd'hui, il ne reste des anciennes salines que quelques rares vestiges, pour la plupart en domaine privé.



n° 76

77. « Plan et Coupe d'un four à réverbère construit au Creusot en 1788 » (Saône-et-Loire).

Encre brune et lavis. 46,5 x 33,3 cm. Échelle de 18 pieds.

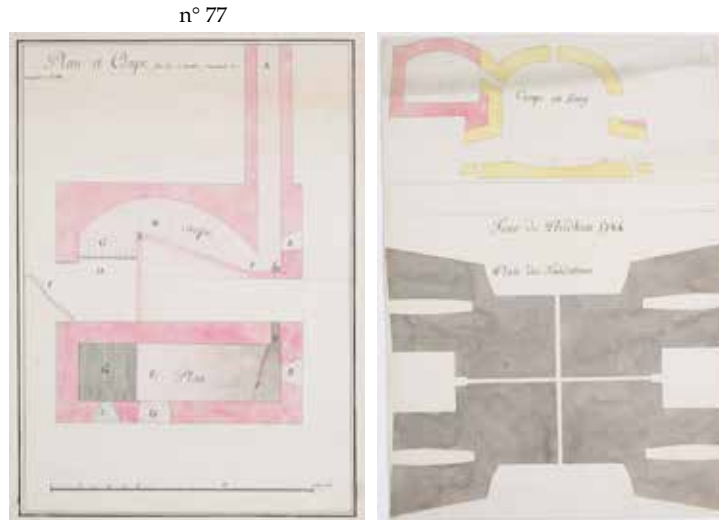
Ce dessin et ceux que nous lui joignons (visiblement de la même main) sont à inscrire dans la mouvance des ingénieurs et architectes bourguignons des années 1780, Émiland Gauthey et Pierre-Jean Guillemot.

Deux dessins joints :

a) « Four de Prodhun, 1784 ». « Coupe en long » et « Plan des fondations ». Encre brune et lavis. 48 x 34,1 cm.

Le lieu-dit de Prodhun, où se trouvaient une chapelle, une ferme et une grange, se situe au sud de la commune d'Antully, entre Autun et Le Creusot.

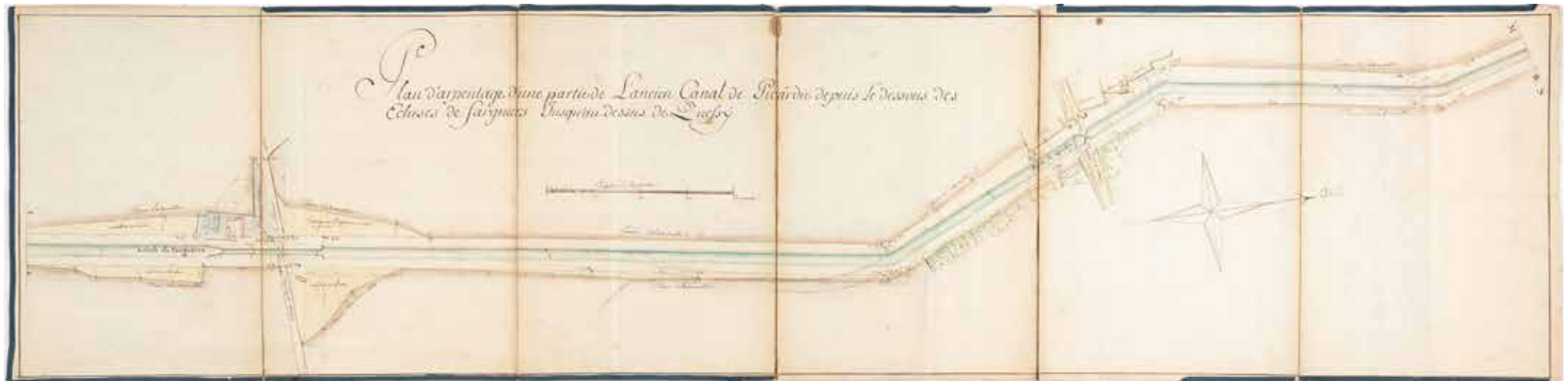
b) Plan-masse et coupe d'un bâtiment. Encre noire et lavis. 27,2 x 42,5 cm. Échelle de 48 pieds.



n° 77



n° 74 (p. 34)



# X. À L'ÉTRANGER

## ÉGYPTE

### 78. **Projet pour un phare monumental.** [Vers 1860].

*Mine de plomb et aquarelle.* 60,3 x 94,2 cm à vue, dans un cadre de 79,5 x 113,5 cm. Petites déchirures marginales. Fortes marques de pliures (feuille anciennement pliée en quatre).

Élévation, plan-masse et coupe. Devise « Fiat Lux » en bas à gauche.

Inscription sur le monument : « Ce monument fut érigé pour consacrer l'époque où la Méditerranée fut réunie à la Mer Rouge le XXIII Oct. M DCCC LX IX – Cette œuvre gigantesque est due à l'initiative de Sa Majesté Napoléon III ; au concours généreux de l'Égypte et au génie d'un Français, Ferdinand de Lesseps ».

**Ce dessin anonyme est un projet de phare monumental pour le canal de Suez.** Le musée d'Orsay conserve un projet de phare monumental par Léon Labrouste, portant la même devise manuscrite « Fiat Lux ». Le phare de Port-Saïd a été construit en 1869 par l'architecte François Coignet, choisi pour sa modernité technique avec son utilisation du béton armé. Auguste Bartholdi avait lui aussi proposé un projet de phare pour le Canal de Suez, sous la forme d'une statue monumentale d'une femme orientale tenant une torche, non sans rappeler sa future statue de la Liberté.



### 79. **FAMIN, Charles Victor. Vue de la salle hypostyle du grand temple d'Abu Simbel.** [Vers 1840].

*Aquarelle.* 41 x 31 cm à vue, dans un cadre de 58 x 48 cm. Signé en bas à droite : « Ch. Famin ». Titre donné en bas du dessin, au crayon : « intérieur du grand temple d'Ibsamboul (Nubie) ».

Charles Victor Famin (1809-1910), connu principalement pour ses travaux à Chartres et en Eure-et-Loir, a été formé par Laurent Thomas Vaudoyer, Henri Labrouste et Jean Nicolas Huyot à l'École des Beaux-arts de Paris. Premier Grand Prix de Rome en 1835, il a voyagé en Égypte après son séjour à Rome ; c'est certainement de ce voyage que nous provient ce dessin. Le temple d'Abu Simbel avait été découvert depuis moins de trente ans (en 1813) et, s'il a été partiellement désensablé après sa découverte (en 1817), il ne le sera totalement qu'au XX<sup>e</sup> siècle : les statues colossales soutenant les piliers de la salle ont encore les pieds dans le sable sur notre dessin. Un personnage se cache derrière la jambe de la dernière statue à gauche de la salle et nous donne ainsi l'échelle du dessin (il lui arrive à la cheville).

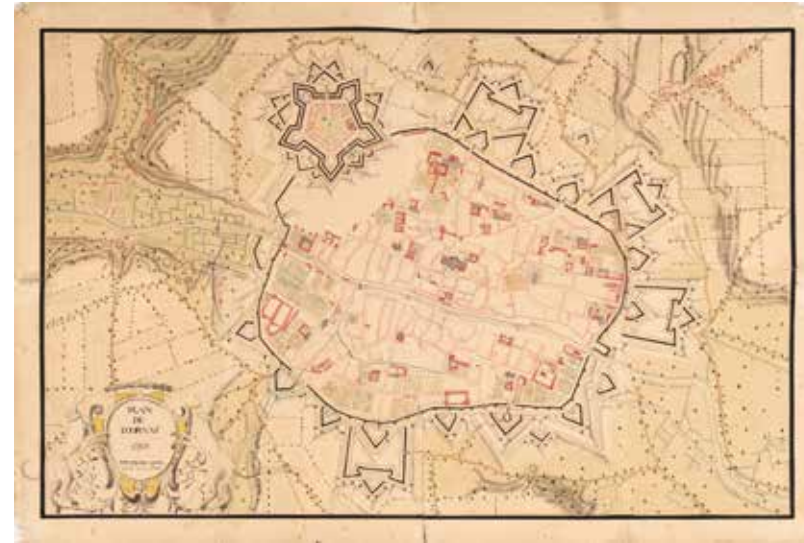
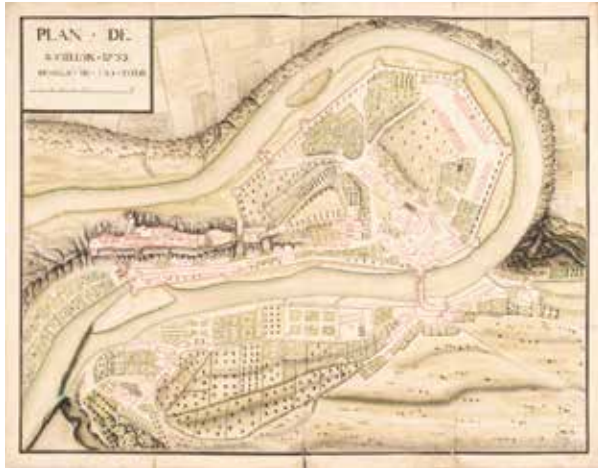


Nous joignons un deuxième dessin du grand temple d'Abu Simbel par Charles Famin : **Vue de la façade du temple encore partiellement ensablée.** *Dessin au trait, à la mine de plomb.* 23,5 x 29,5 cm, dans un cadre moderne de 45 x 55 cm.





# BELGIQUE



**80. « Plan de Bouillon – 1733 » [Bouillon].**

Encres noire, brune et rouge et lavis d'encres verte, grise, rose et brune. 46 x 59 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en huit). Trois petites déchirures sans manque au bord inférieur le long des plis.

Échelle de cent toises sous le titre, en haut à gauche.

Plan manuscrit de Bouillon, ville fortifiée de l'Ardenne belge, située dans une anse de la Semois. En 1733, le duché de Bouillon appartenait à la famille de La Tour-d'Auvergne.

**81. « Plan de Tournay » [Tournai], non daté.**

Encres noire et rouge et lavis d'encres verte, rose, jaune, grise et brune. 55,5 x 82 cm. Marques de plis (feuille anciennement pliée en huit) avec petites déchirures marginales et une grande déchirure au bas, le long du pli central. Papier bruni.

Échelle de cent toises sous le titre, en bas à droite, dans un beau cartouche armorié entre deux lévriers rampants.

Plan manuscrit de la ville de Tournai, dans la province de Hainaut, traversée par l'Escaut. Sont représentés sur le fleuve, de gauche à droite, le moulin du Luquet, le pont de l'Arche, le pont à pont, le pont Notre-Dame, le pont de fer et l'abreuvoir. En haut à gauche du plan : la citadelle et la porte royale. Avec la cathédrale Notre-Dame au-dessus de l'Escaut, ce plan est orienté avec le sud-ouest en haut.

**82. « Plan de Nôtre Dame de Halle » [Hal], 1747.**

Encre de Chine et lavis. 29,5 x 39,5 cm à vue, dans un cadre de 32 x 42 cm. Échelle donnée en toises.

Plan « Levé le Mois d'Avril 1747, Par Montanel officier au Rég<sup>t</sup> de Chartres ».

Plan de Hal en Belgique, dans le Brabant flamand (« Halle » en flamand, à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Bruxelles), et de ses environs. On y voit nommés la Senne (« Seene R. ») longeant la ville à son est mais aussi la traversant, les portes de Bruxelles, de Mons et de Namur, les chaussées de Bruxelles, de Mons et de Namur, Stroppen (marquée « Lestrop »), Cence de Nedren, le Grouvre Grac, les chemins de Britaut, de Saint-Ternel et d'Enguin.

Sont représentés sans être nommés : la basilique Saint-Martin, un petit cimetière aujourd'hui parking à la Beestenmarkt, le couvent franciscain ou encore une autre petite église vers l'actuelle Leeuwenstraat.

## ALLEMAGNE

### 83. « Plan de Billewelt, avec les Dispositions de l'Armée Française et de ses Alliés 1757 ».

*Encre de Chine, encre rouge et aquarelle. 33 x 49,6 cm à vue, dans un cadre de 51 x 66,5 cm.*

Nous sommes dans le contexte de la Guerre de Sept ans. La ville ici nommée « Billewelt » est sur le trajet d'un cours d'eau qui la contourne par l'ouest. Juste en-dessous est représenté le « Ch[âtea]u Décoppe ». Il pourrait s'agir de la ville de Hamelin en Basse-Saxe ou de sa voisine – à 40 km à l'ouest, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie – Bielefeld avec le château de Sparrenburg.

En haut du plan : le quartier du Prince de Condé.

À gauche : la cavalerie, Champagne, Conty, Orléans, Condé, Vaubcour, Picardie, Chartres, Mailly, les troupes de la Reine et Lionnois, et les grenadiers de Modène, d'Aulent et de France.

À droite : les grenadiers de Lorraine, les régiments du Dauphin et du Roy, la Marine, Sangota, les carabiniers, la Bavière, les Suédois, les Polonais, la Marque et la Couronne, les régiments de Guise et d'Eux, la cavalerie et plus loin, les dragons d'Orléans.

En bas, près du château « Décoppe », le Corps Royal et plus loin, la cavalerie hanovrienne, l'infanterie prussienne et le corps hanovrien.



### 84. PHILIPPON, Francisque. « Premier essai qu'offrit à l'amour mater[nel], D'un fils reconnaissant le talent naturel », (1803).

*Aquarelle avec filet d'encadrement à l'encre de Chine. 31,3 x 44 cm, contrecollé sur une feuille cartonnée de 36,6 x 46 cm. Légère trace de pli en bas à droite et grattements le long du bord supérieur.*

Signé en bas à droite du dessin : « Francisque Philippon à Hambourg, 1803 ».

Le titre est sur une étiquette collée sur le support, sous le dessin (le coin supérieur droit de l'étiquette est manquant).

Monument funéraire portant le nom de « Kunstort » (= lieu d'art ou site artistique en allemand). À sa droite : un obélisque portant l'inscription « Cy gissent très infortunées victimes du plus malheureux sort... morts à Hambourg le 4 décembre 1802 ».



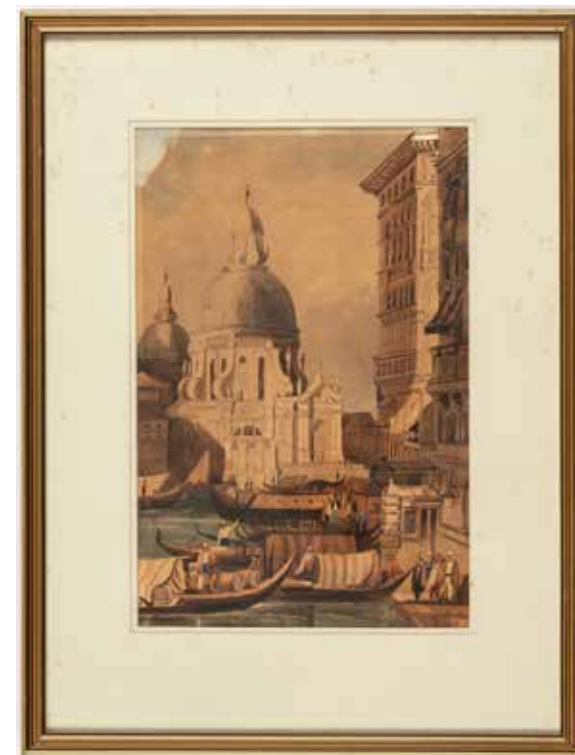
## ITALIE

### 85. PROUT, Samuel. Composition vénitienne animée avec la basilique Santa-Maria-della-Salute.

*Aquarelle. 41,5 x 27,5 cm à vue, dans un cadre de 62 x 46,7 cm. Feuille insolée et rousseurs sur la marie-louise.*

Signé au coin inférieur droit : « SProut ».

Samuel Prout (1783-1852) est un peintre anglais, aquarelliste et lithographe de vues et d'architectures. Ses œuvres sont conservées dans les musées de Birmingham, Leicester, Liverpool, Blackburn, Cardiff, Dublin, Londres (Victoria and Albert), Manchester, Preston, Sydney, Dieppe... (cf. Bénézit, VII, pp. 38-39).





## ROYAUME-UNI

(Voir également les n° 85, 92 et 93)

### 86. STOTHARD, Thomas [attribué à]. **Vue du château de Cockermouth**, (1800).

*Graphite et lavis d'encres*. 33,8 x 46,9 cm, contrecollé sur un fond cartonné de 43,6 x 56,7 cm avec encadrement d'un bandeau doré et aquarellé. Légèrement insolé, avec grande tache brune et petits grattements dans la partie droite.

Titre et dates manuscrits sous le dessin, au milieu de support : « Cockermouth Castle, T.S. 1800 ». Signature (apocryphe et erronée) sur le support en bas à droite : « Sothart » ; et mention au crayon : « Château de Cockermouth appartenant au duc de Portland ».

Le château de Cockermouth se situe dans le nord-ouest de l'Angleterre, dans le comté de Cumbria. Le premier château avait été construit par les Normands au XII<sup>e</sup> siècle et agrandi aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il a été peint par William Turner (Tate Britain).

Thomas Stothard (Londres, 1755-1834) est un peintre anglais, formé à la Royal Academy de Londres, où il exposa à partir de 1778. On lui doit notamment les décors de l'escalier de Burleigh House à Londres et du plafond de la bibliothèque des Avocats à Édimbourg. Ses tableaux sont conservés dans les musées de Boston, Budapest, Dublin, Londres (National Gallery et Victoria and Albert), Manchester et Nottingham.

### 87. [MAGRATH, Georges-Achille de (Baron de Moyecques)]. « **St. Mary Lambeth and Lambeth palace** ».

*Crayon*. 27,2 x 38,1 cm. Situé en bas à droite. Le nom « Baron Achille Magrath de Moyecque » est écrit au crayon sur la marie-louise.

Charmante vue animée au bord de la Tamise [vers 1860 ?], avec à droite la Morton's Tower (porte du Lambeth Palace, résidence de l'archevêque de Canterbury) et l'église anglicane St Mary-at-Lambeth (aujourd'hui désacralisée et devenue le Garden Museum). À gauche, au fond : l'abbaye de Westminster et Big Ben.

Georges-Achille de Magrath est né dans l'Essex en Angleterre, de parents français. Il fut l'élève de Horace Vernet et exposa au Salon de Paris à partir de 1847.

Cf. Bénézit, V, 695.

### 88. ROBERTSON. « **Tourist Dining Saloon** ». **Vue de Londres pour le décor du navire canadien Empress of Dream**. 1956.

*Aquarelle, gouache blanche et mine de plomb*. 27,3 x 72,3 cm à vue, dans un cadre de 40,5 x 102 cm. Signé en bas à droite : « Empress of Dream, Robertson, 56 ».

Belle vue moderne de Londres et de la Tamise avec l'abbaye de Westminster et Big Ben au premier plan à gauche, le pont de Westminster et le County Hall au premier plan à droite, puis le Hungerford Bridge (avant les Golden Jubilee Bridges), le Waterloo Bridge et le Blackfriars Bridge, avec la cathédrale Saint-Paul au fond.

Note au stylo au dos du cadre : « RMD Robertson (1899-1966). Westminster Bridge Scale drawing for Mural on Canadian Pacific Liner : « Empress of Dream » launched 1956. One of a series of 4 Murals for the liner, the other murals were Liverpool Docks & two Views of Quebec. Robertson also did the murals for the Empress of Britain launched in 1957. »

Nous n'avons malheureusement pas trouvé trace du navire « Empress of Dreams ».

(Voir également la reproduction en quatrième de couverture).

n° 86



n° 87



n° 88





**89. GUINET, P. « Villa sur les bords du Lac des IV Cantons ». Trois dessins. (1880).**

Le Lac des Quatre-Cantons est un lac glaciaire au centre de la Suisse, entre l'Unterwald et les cantons d'Uri, de Schwytz et de Lucerne. D'après les informations indiquées sur le plan-masse du rez-de-chaussée [b], cette villa se trouve entre le Mont Pilate (au sud-ouest) et le Rigi (au nord-est), et elle donne sur le lac (au sud-est).

a) **Élévation.** *Aquarelle.* 52,2 x 38,5 cm. Fines taches dans la marge gauche.

b) **Plan-masse du rez-de-chaussée.** *Encre de Chine et aquarelle.* 45 x 31,7 cm. Signé en bas à gauche : « P. Guinet ». Daté en bas à droite : « Le 15 Mai 1880 ». Sous le titre : « Échelle de 0m,008 pour mètre ».

c) **Plans-masse du premier étage, du sous-sol et du deuxième étage.** *Encre de Chine (et aquarelle pour le sous-sol).* 43,7 x 30,8 cm. Signé en bas à gauche et daté en bas à droite comme le précédent. Légendes de part et d'autre du plan-masse du deuxième étage. (*Non reproduit, photographie sur demande*).

n° 89-a



n° 89-b



## SUISSE

**90. [SCHULÉ, Charles]. Le pont Butin à Genève.**

*Encre de Chine, lavis brun, fusain et gouache blanche.* 76,7 x 188,5 cm. Grand dessin roulé. Usures à gauche des bords supérieur et inférieur. Plusieurs déchirures sans manques partant des marges latérales, dont une grande de plus de 30 cm à droite.

Le pont Butin, du nom du donateur David Butin, riche marchand de fer genevois, a été construit au-dessus du Rhône de 1916 à 1926. Il relie Verdier et le quartier d'Aire à Lancy. Il a été construit par les architectes Jules Jaeger et Richard Coray.

Nous avons trouvé traces d'une proposition de l'atelier Schulé pour la construction du pont Butin (notamment une carte postale de la collection Joëlle de Syon conservée à la Bibliothèque de Genève), ce qui consolide notre attribution de ce dessin à Charles Schulé ou à son fils Jacques Schulé.

Charles Schulé est né en 1865 à Genève et mort en 1935 à Mulhouse. Il a partagé sa vie entre ces deux villes. Après une formation d'architecte dans l'atelier Ginain à Paris, il part s'installer à Mulhouse, la ville de son épouse Alice Steiner. Il vient se réfugier à Genève pendant la Première Guerre mondiale. Il participe à plusieurs concours en Suisse et obtient notamment un prix pour le pont Butin et un prix pour l'aménagement du Quartier Saint-Gervais à Genève, sans pour autant en décrocher la réalisation. Charles Schulé revient travailler à Mulhouse en 1919 où il s'associe avec Louis Seltzer. Ils construisent ensemble de nombreuses villas à Mulhouse et dans ses environs, ainsi que des bâtiments publics et religieux. En 1920, l'architecte Albert Doll prend la place de Louis Seltzer dans l'association avec Charles Schulé et en 1930, Jacques Schulé, le fils de Charles, né en 1900 et diplômé de l'École des Beaux-arts de Paris, intègre l'association. Charles Schulé sera également directeur du Musée des Beaux-arts de Mulhouse de 1925 à 1935. On doit au « Cabinet Schulé père-fils et Doll » plusieurs bâtiments importants à Mulhouse, notamment la gare, inaugurée en 1932.

**Bibliographie :** Louis Abel, « Ateliers d'architectes d'origine suisse en Haute-Alsace (Mulhouse en particulier) des années 1850 à nos jours ». In. *Nos monuments d'art et d'histoire*, 1989, t. 1, pp. 17-30.



91. **GUINAND, René** (attr. à). **Projet de décor pour le Collège Moderne de Genève.** 1950. Deux dessins.

*Graphite, aquarelle et gouache.* Feuilles roulées. Trous de punaises aux coins. Cachet non lisible au dos.



n° 91-a



n° 91-b

Le Collège Moderne de Genève était une école municipale instituée par la loi de 1886 sur l'instruction publique genevoise et les écoles professionnelles pour garçons de 13 à 15 ans. L'école ouvrit en septembre 1886 dans un bâtiment de la rue de la Prairie et ne prit son nom de Collège Moderne qu'en 1934. En 1950, l'école déménage pour un ancien collège de l'école secondaire et supérieure de jeunes filles, rue d'Italie. Les dessins que nous présentons sont un projet de décor dans le cadre de cette nouvelle installation. Le Collège Moderne fermera ses portes vingt ans plus tard, en 1971, avec l'institution du cycle d'orientation.

a) « **Jeunes Gens** ». 72,2 x 88,8 cm. Le bord gauche et le coin inférieur droit sont noircis.

En haut à droite : « 2A » (dans un cercle) et « Collège Moderne, rue d'Italie, Escalier, paroi de gauche, Échelle 1:10, Départ. travaux publics, Genève, janvier 1950 ». Le titre est donné en bas à droite ; dans la partie gauche est indiqué l'emplacement d'un radiateur. Les dimensions sont précisées : 7.50 de largeur, 5.60 de hauteur à gauche et 4.25 de hauteur à droite.

b) **Variante**, sans titre. 66,8 x 84,2 cm.

René Guinand est un peintre suisse né à La Chaux-de-Fonds en 1892 et mort à Thônex en 1983. Il a également travaillé la lithographie.

« Il travailla à Genève et reçut des prix aux Concours Calame, Diday et Gillet-Brez. Il figura aux Expositions de Suisse avec des paysages, des tableaux de fleurs, des portraits et des compositions de figures. Le Musée de Genève possède quelques-unes de ces œuvres. Surtout apprécié pour ses vues de la banlieue genevoise. » (Bénézit, IV, 510).

L'attribution est donnée par une note au crayon au dos du dessin [a].



## XI. EXPOSITIONS UNIVERSELLES

### 92. (Crystal Palace). Boîte à bijoux. Souvenir de la *Great Exhibition*. 1851.

Boîte à bijoux en papier mâché laqué dont le couvercle est décoré d'une peinture sous verre avec incrustations de nacre et d'ormeau. 173 x 106 x 42 mm. L'intérieur de la boîte est couvert de tissu moiré rose et le dos du couvercle offre un miroir à celui qui ouvre la boîte. État agréable de la boîte ; à noter deux petites bulles d'air au bord droit de la peinture sous verre et une petite zone foncée sur le côté gauche.

Le Crystal Palace, vaste palais de fer et de verre, fut édifié à Hyde Park, dans le cœur de Londres, pour la *Great Exhibition* de 1851 (la première Exposition universelle). Long de 654 mètres, le bâtiment offrait une surface d'exposition de 92 000 m<sup>2</sup>. Il fut démonté après l'Exposition puis reconstruit dans une version plus grande au sud de Londres, dans le quartier qui porte aujourd'hui son nom. Le Crystal Palace fut détruit par un incendie en 1936.

Le fixé-sous-verre ornant cette boîte, bien qu'anonyme, n'est pas sans rappeler le travail de Thomas Lane, artiste basé à Birmingham (actif vers 1821-1855), spécialisé dans la production de peintures sur verre inversé, avec la particularité d'y ajouter de très fins morceaux de perles et de coquillages en incrustation, donnant à ses compositions une transparence, une luminosité et une brillance sans pareil.



(Voir également la reproduction en deuxième de couverture).

### 93. (Tissage). Souvenir de l'Exposition universelle de Londres, 1862.

Tissage sur soie. 31,5 x 19 cm à vue, dans un cadre de 53 x 40,2 cm. Rousseurs sur le tissage et sur la marie-louise.

L'Exposition universelle de 1862 est la troisième Exposition universelle, après celles de Londres en 1851 et Paris en 1855. Organisée par la Royal Society, elle se tint dans un vaste bâtiment de briques, de fer et de verre, construit par l'architecte Francis Fowke dans les jardins de South Kensington.

Le palais de l'exposition est ici représenté dans un cercle de blasons et de feuillages, avec en bas, au centre, les armoiries royales et leur devise « Honi soit qui mal y pense ».







94. (Tissage). Souvenir de l'Exposition universelle de Paris, 1900.

Tissage sur soie. 36 x 26 cm à vue, dans un cadre de 52,5 x 41,3 cm. Légères rousseurs.

Représentation du Palais de l'Électricité et du château d'eau à l'Exposition universelle de Paris en 1900, avec en bas, au centre, le blason de la Ville de Paris et sa devise « Fluctuat Net Mergitur ».

Signé en bas à gauche : « E. Troyet & C<sup>ie</sup> ».

La bibliothèque Forney conserve un tissage similaire dans sa petite réserve iconographique textile (cote RES ICO 7972 Plano).



95. (Tissage). « Gloire au XX<sup>me</sup> siècle, Pax – 1900, Souvenir de l'Exposition, Palais de l'Électricité ».

Tissage sur soie. 50 x 38,3 cm à vue, dans un cadre de 64 x 52 cm. Légères griffures et grattements, sur le tissage comme sur le marie-louise de velours rouge.

Représentation du Palais de l'Électricité et du château d'eau à l'Exposition universelle de Paris en 1900, avec les portraits du président de la République française Émile Loubet et de l'empereur de Russie Nicolas II.

Signé en bas à droite : « Société J. Verdol, Lyon ».

## XII. DIVERS

96. DUPRÉ, Georges (1869-1909). Portrait de l'architecte Louis Pille.

Bas-relief sur plaquette de bronze (fonte). 16,2 x 11,5 cm. Signé à droite, en long : « G. Dupré ».

En haut : « Louis Pille, Architecte, .1868-1899. ». En bas : « Villa Medici, .1896-99. ».

Neveu de Charles-Henri Pille et élève de Jean-Louis Pascal, Louis Pille a reçu le premier Grand prix de Rome en 1896 et est décédé en 1899 alors qu'il séjournait à l'Académie de France. En 1894, il avait participé au concours pour les constructions de l'Exposition universelle de 1900, dont les projets furent exposés au palais de l'industrie en 1895

Le musée d'Orsay conserve une autre fonte de ce portrait (inventaire MEDOR 493).



97. **CHASSÉRIAU, Théodore** (1819-1856). *Le Spectre de Banquo*. Dessin préparatoire, [vers 1854].

Dessin au crayon noir sur tirage photographique (papier salé). 29 x 37 cm, dans un cadre moderne de 44 x 53 cm. Mention manuscrite en bas : « Le Spectre de Banquo, photo du tableau non terminé et retouchée par Chassériau (voir page 486) ». Tirage insolé. Coin supérieur gauche manquant.

Ce dessin sur tirage photographique est un exemple rare de l'utilisation de la photographie comme support de travail à la réalisation d'un tableau. L'artiste a utilisé ce tirage d'une prise de vue de son tableau en cours de réalisation comme support de réflexion, en y apportant des modifications au crayon et les évolutions à venir dans son travail. On voit également une indication de couleur (« = rouge clair ») écrite au centre de l'image.

*Le Spectre de Banquo* est un tableau de Théodore Chassériau conservé au musée des Beaux-arts de Reims (inv. 949.1.9). Il illustre un passage de *Macbeth* de William Shakespeare. Le tableau, signé et daté de 1854, a été refusé au Salon de 1855. Il mesure 53,8 x 65,3 cm (dimensions hors cadre).

(Voir également la reproduction en [troisième de couverture](#)).



98. (Côte-d'Azur). **VAN GUISS, Antoine**. Album de quatorze aquarelles de paysages.

1 vol. in-folio à l'italienne, (32,5 x 43,5 cm) ; [14] ff. montés sur onglets. Reliure en demi-chagrin brun à grands coins, dos à nerfs orné de fleurons, auteur et titre dorés, pièce de titre de maroquin rouge au premier plat, doubles filets dorés sur les plats. Coins usés, frottements et épidermures à la reliure.

Les aquarelles, aux couleurs vives, sont sur papier fort et contrecollées sur les feuillets cartonnés de l'album ; elles mesurent entre 14 x 24 cm et 22 x 27 cm, et sont toutes signées. Les titres sont donnés au crayon sous les dessins. À l'exception de trois situées en Indre-et-Loire, Charente-Maritime et Ille-et-Vilaine, elles représentent des paysages de la Côte-d'Azur : l'île Sainte-Marguerite, le Cap Martin, Monaco, le golfe Juan, la baie des Sablettes à Toulon, les Rochers-Rouges à Menton-Garavant...

Liste détaillée des dessins sur demande.

La pièce de titre au premier plat de l'album indique qu'**Antoine Van Guiss était l'élève de Henri Harpignies** (1819-1916), peintre paysagiste de l'École de Barbizon formé en Italie.



99. (Alsace). Paire d'affiches originales.

**Kermesse de la Maîtrise, à la Grange des Dîmes.**

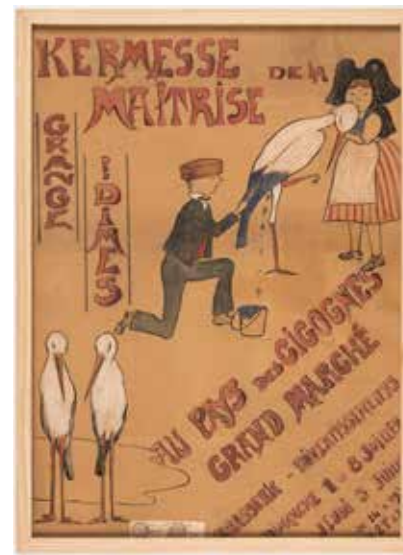
**Au Pays des Cigognes, grand marché, brasserie, divertissements.**

Encre noire, aquarelle, fusain et rehauts blancs sur papier brun. 52 x 37,5 cm chaque, dans des cadres modernes de 54,5 x 40 cm. Deux timbres fiscaux.

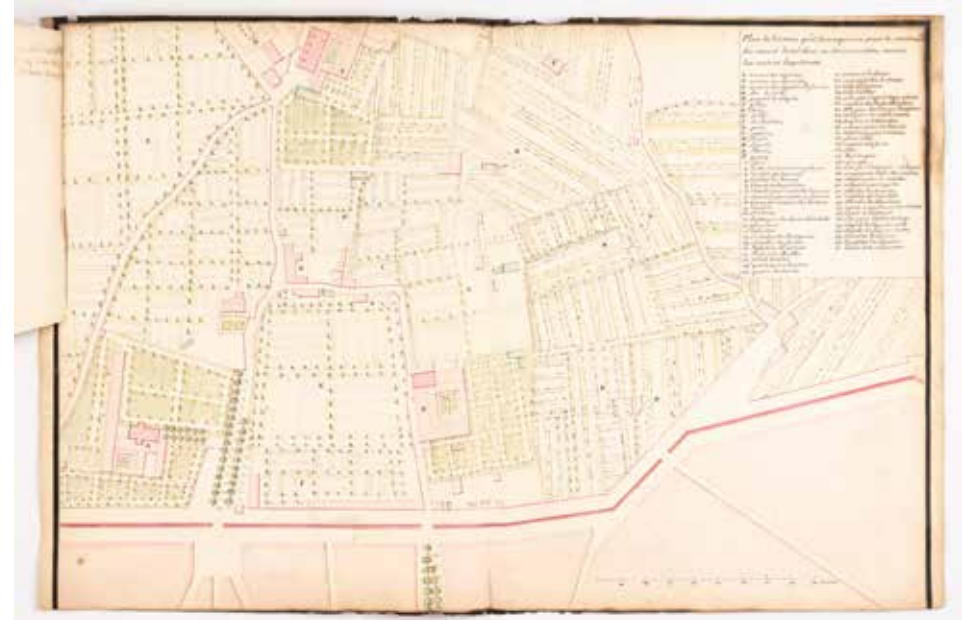
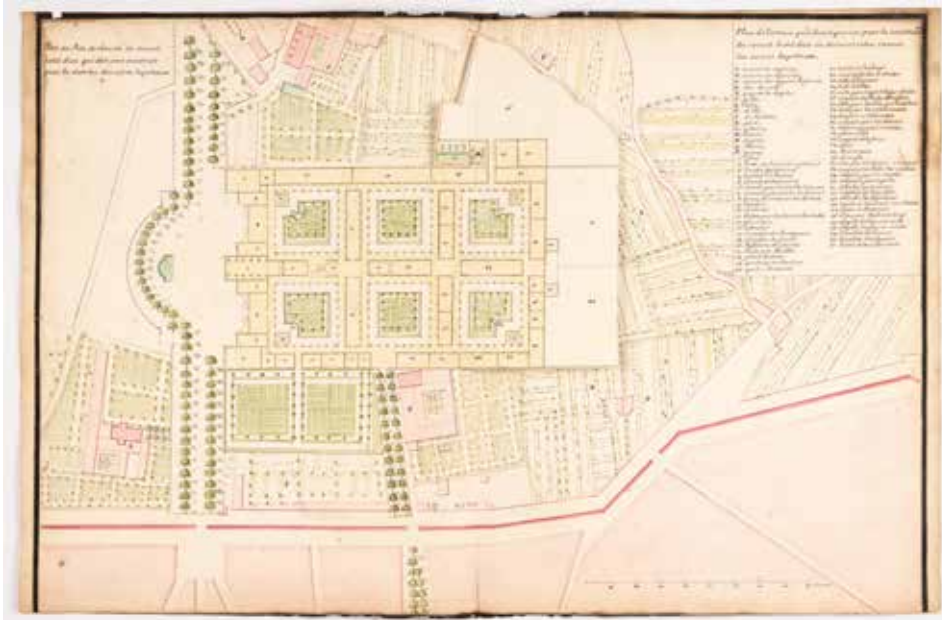
Ces affiches annoncent une kermesse dans un village alsacien, dans le contexte de l'après-guerre. L'Alsace, qui avait été annexée par l'Allemagne en 1940, est redevenue française au début de l'année 1945. Sur ces affiches, on retrouve des enfants en tenues alsaciennes, avec des éléments iconographiques français (cocarde et drapeau tricolores).

Sur l'une, la jeune fille caresse une cigogne dont le garçon peint la queue en bleu. Sur l'autre, les deux enfants assis sur une poutre choient le drapeau français, alors qu'en bas, un garçon moque un soldat allemand de très petite taille, drapeau nazi à la main et casque à pointe tombant sur les yeux.

Les dates annoncées sur les affiches, dimanches 1 et 8 et jeudi 5 juillet, correspondent à l'année 1945, quelques mois seulement après la Libération.







Ci-dessus, n° 36 : projet pour un nouvel hôtel-Dieu à Marseille, dans le quartier de la Canebière (retombe fermée à gauche, retombe ouverte à droite).



n° 12 : Élévation de la façade de l'immeuble situé 29, rue Taitbout à Paris.



n° 41 : Vue animée de la cathédrale de Rouen pendant les travaux du XIX<sup>e</sup> siècle.



n° 97 : Photographie retouchée par Théodore Chassériau pour son tableau *Le Spectre de Banquo*.

Merci à Ludovic Souillat, photographe à Saint-Lô, pour les photographies de ce catalogue.



# Librairie Raphaël Thomas



n° 88

2, rue de Viarmes

35000 Rennes

Tél. : 02 23 42 99 87

[librairie.raphael.thomas@gmail.com](mailto:librairie.raphael.thomas@gmail.com)

## CATALOGUE N° 13

[www.librairie-raphael-thomas.com](http://www.librairie-raphael-thomas.com)

Siret : 501825376 00038

RCS : Rennes 501 825 376

TVA intracom. : FR56 501825376